Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 15 juillet 1925 No. 18

La Liaison Française dans l'Ouest

Cent dix excursionnistes, dont plus de la moitié sont des membres du clergé, participent à ce second voyage de la "Liaison française" organisé par M. l'abbé J. A. Ouellette, directeur des missionnaires-colonisateurs du Dominion avec la collaboration du service de colonisation du Chemin de fer national du Canada. On compte parmi eux des représentants de nos grandes institutions, l'hon. A. Sauvé, chef de l'Opposition, M. Ouellette, député de Dorchester et représentant du gouvernement provincial, M. l'abbé Cyrille Gagnon, directeur du grand-séminaire de Québec; M. Léo Brown, du ministère de l'agriculture provincial, M. Jean Landrieu, représentant du "Figaro" de Paris, plusieurs autres personnes et un groupe de journalistes.

Attention qui est fort goûtée des excursionnistes, le Chemin de fer national du Canada a fourni pour le train spécial de la "Liaison" un personnel de langue française.

Un char-chapelle

Les membres du clergé apprécient beaucoup aussi le wagon-chapelle mis à leur disposition par le réseau national. Ce wagon spécial représente une heureuse innovation car c'est la première fois qu'une chapelle ambulante circule ainsi sur un réseau canadien. Douze prêtres peuvent y dire la messe à la fois.

Ce privilège de dire la messe sur un train a été accordé en vertu d'un indult spécial sollicité par S. E. le cardinal Bégin.

Ainsi il se dit en moyenne 30 messes par jour à bord du train, ce qui fera à peu près 600 messes au cours du voyage. Nous pouvons ajouter que, grâce à ce char-chapelle, la Liaison française, cette année, est une paroisse canadienne-française mobile et qui s'est ébranlée pour visiter ses soeurs de tous les points du vaste territoire canadien.

Arrivée dans l'Ouest

Aujourd'hui, 15 juillet, la "Liaison Française" est à se reposer à Vancouver après avoir traversé le Canada de l'Est à l'Ouest dans une course d'au-delà de 3000 milles.

Le train spécial du Canadien National est arrivé dans l'ouest le 7 juillet avec ses 110 voyageurs, tous frais et dispos après avoir passé la veillée précédente à Minaki, Ont., où ils visitèrent les plus beaux endroits de la région et prirent le dîner au chalet du chemin de fer national.

A Ste-Anne-des-Chênes

A Ste-Anne-des-Chênes après la messe célébrée par les prêtres excursionnistes, il y eut célébration de la fête nationale, avec grand'messe solennelle à 9 h. Puis les voyageurs ont fait une excursion en autos à travers la campagne manitobaine et sont revenus pour le dîner offert par les Dames de la paroisse sous le patronage des révérends Pères Rédemptoristes.

Les voyageurs sont repartis dans l'après-midi, vers 4 heures, à destination de Winnipeg.

A Winnipeg

A Winnipeg, le 8 juillet au soir, ils assistèrent à un splendide banquet au grand hôtel Fort Garry.

Le lendemain matin la cathédrale de S. Boniface leur ouvrait ses portes, les conviant à une messe anniversaire chanté pour le repos de l'âme de Mgr Langevin, O.M.I.,

A Hoey

Le 9, à Hoey, ils furent reçus à bras ouverts par toute la population des centres environnants accourue à leur rencontre en dépit de l'état des chemins qu'avait joliment compromis la pluie torrentielle des jours précédents.

L'enthousiaste réception de Hoey à nos distingués visiteurs fera le sujet d'un compte-rendu détaillé à notre prochain numéro. Contentons-nous de dire pour aujourd'hui que M. Jean Landrieu, représentant du *Figaro* de Paris, a prononcé un très éloquent discours et que le coeur du vieux Québec a été complètement conquis par la large hospitalité des fils de notre race établis dans le joli centre de Hoey.

A Prince-Albert

Le train spécial de la "Liaison" nous est arrivé de Hoey avec ses joyeux voyageurs, le 9 juillet à 9 h. du soir. Nos amis de Hoey avaient si bien fait les choses, que nos visiteurs de Québec s'attardèrent chez eux le plus longtemps possible.

L'attente cependant n'avait pas découragé nos cinquante chauffeurs d'automobiles, tant protestants que catholiques, qui s'étaient portés à la gare pour recevoir et conduire à travers les principales rues de la ville, les excursionnistes des provinces de l'Est.

Bénédiction du SS. Sacrement

Quand la dernière voiture les eut tous déposés au pied des marches qui montent à la cathédrale, le signal fut donné d'y pénétrer pour adresser en commun une prière de reconnaissance au Dieu qui aime les Francs. Par les portes ouvertes à deux battants, on apercevait l'autel brillamment illuminé. M. l'abbé Ouellette, directeur des missionnaires-colonisateurs y donna la bénédiction du SS. Sacrement, assisté de M. l'abbé H. Fréchette, curé de Ste Claire, comme diacre et de M. l'abbé E. Côté, de Québec, comme sous-diacre. A l'orgue, le choeur de la cathédrale exécuta un joli programme musical : Mme Copeland chanta l'*O Salutaris* de V. Cirillo, Mme Morrier l'*Ave Maria* de Dana; M. Jules Casgrain fut le soliste du *Tantum Ergo* de Rosewig et M. A. Lachapelle celui du cantique traditionnel: "Catholiques et Français toujours", dont le refrain fut repris par toute l'assistance.

Les discours

Les dernières notes à peine achevées, la foule se réunissait sur la pelouse de l'évêché décoré avec goût, et où des ampoules électriques dissimulées dans des lanternes chinoises jetaient une douce clarté. La véranda servait de tribune et plusieurs orateurs y montèrent.

Le premier à parler fut Mgr Brodeur, souhaitant la bienvenue aux membres de la "Liaison", au nom du diocèse et de toute la population française du nord de la Saskatchewan. Nous reproduisons plus bas le texte intégral de ce vibrant discours.

M. l'abbé Ouellette, directeur du voyage, dit combien les voyageurs appréciaient la chaude réception qui leur était faite par le personnel de l'évêché et la population française de la ville. Mais il se défendit de vouloir faire un discours. "Je ne me suis levé, ajouta-t-il, que pour vous présenter M. E. Proulx, député du comté de Prescott, Ont.

M. le député Proulx

M. Proulx, après les compliments d'usage, parla de la belle résistance des groupes de l'Ouest à l'assimilation, et loua nos organisations nationales si semblables à celles qui font la force de l'Ontario français et lui donneront la victoire. Avec de la persévérance et du dévouement, les Franco-Canadiens n'ont pas de raison de craindre pour l'avenir; ils surnageront et vivront. Pour atteindre ce but il faut continuer à améliorer les systèmes scolaires, même en marge de la loi.

M. le député ajouta qu'au cours du voyage il avait remarqué la grande beauté des récoltes, marque certaine de la richesse de notre sol, et la large hospitalité de nos populations, preuve non équivoque du sang bien français qui coulait toujours en nos veines. La réception royale de Hoey avait profondément touché le coeur des excursionnistes.

Soirée sur la pelouse

Ici on fit trève aux discours : Canadiens de l'Est et Canadiens de l'Ouest se formèrent en petits groupes, sur les rangées de chaises disposées en hémicycle, pour faire un bout de causette. Cependant qu'un groupe de nos visiteurs, sous la direction de M. l'abbé C. Gagnon de Québec, lançait dans la nuit aux échos de notre bonne ville les vieux refrains de Chez Nous.

Les douceurs de la conversation entre amis se mêlèrent aux rafraichissements délicieux d'un copieux goûter servi par de gentilles demoiselles, et minuit sonnant trouva la pelouse encore peuplée de joyeux essaims d'amis.

Cablogramme de Mgr Prud'homme

Au cours de la veillée, Mgr Brodeur communiqua aux membres de la Liaison la teneur d'un cablogramme, reçu de S. G. Mgr Prud'homme, actuellement en France, dans lequel il leur souhaitait à tous la plus cordiale bienvenue dans sa ville épiscopale.

Visite du Patriote *et départ*

Les uns après les autres les voyageurs regagnèrent leurs confortables chars-dortoirs, mais non sans qu'un groupe de journalistes, parmi lesquels se trouvaient M. Ernest Bilodeau, sous-bibliothécaire fédéral à Ottawa, M. Chs Gautier du Droit, M. Jean Landrieu représentant le "Figaro" de Paris, M. l'abbé Tessier du *Bien Public* de Trois-Rivières, n'allât payer une courte vsite aux ateliers de notre modeste oeuvre de presse, le *Patriote de l'Ouest.*

(Suite à la page 2)

Nos Amis de Québec

Pendant que nos amis de Québec, d'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre, arpentent les rivages de l'Océan Pacifique, admirent la luxuriante végétation de la Colombie, et se remplissent les yeux des spectacles grandioses des Rocheuses, si nous parlions un peu de ce groupe de visiteurs si intéressant et si sympathique.

Ils viennent de parcourir le nord de la Saskatchewan, c'est le temps de dire les impressions qu'ils y ont laissées; on les attend dans le sud, c'est l'heure de se demander quels visiteurs demain nous amène.

Parler des absents n'est guère reçu en bonne compagnie, quoique d'aucuns disent que c'est là le passe-temps favori des dévotes; mais parler d'eux pour prolonger la douceur de leur conversation, pour jouir encore avec eux en leur communiquant comme une seconde présence, celle du souvenir, à coup sûr il n'y a rien là que d'honnête et même de louable.

LES MEMBRES DU CLERGE.

Le groupe représentatif le plus nômbreux parmi nos visiteurs est celui des membres du clergé: prélats, curés, vicaires, professeurs de collèges ont voulu voir de leurs yeux cet Ouest inconnu et mystérieux, que se disputent toutes les races du monde. Il y ont tous, ici ou là, des parents, des amis, des paroissiens ou d'anciens élèves. Ils sont heureux de les revoir, de s'enquérir de leur santé et de leurs affaires, de leur transmettre les bonjours et les amitiés dont les ont chargés des mamans inquiètes, des frères affectueux, des amis fidèles. C'est le père qui retrouve ses enfants et cherche avidement à lire sur leurs figures les traits de la famille, les caractéristiques de la race; c'est le prêtre qui de son regard accoutumé scrute au fond des yeux le secret des âmes.

Pour ce groupe, la grande question est de savoir si la lumière de la foi ne court pas risque de s'éteindre en ceux qu'ils aiment, au sein de nos immensités où le souffle de l'indifférence, du bien-être et du matérialisme, semble courber toutes les vies sous sa loi. Y a-t-il chance pour des catholiques et des Français de survivre en conservant intact le double caractère dont la race et l'Eglise les ont marqués à la naissance.

La réponse à cette question, ils la reçoivent par la voix de nos clochers qui chantent, éperdus, à leur arrivée, le Credo de notre foi au Dieu de S. Louis, de Jeanne d'Arc, de Champlain et de Dollard, et le Credo de notre survivance en des paroisses françaises que gardent les sentinelles vigilantes de nos presbytères et de nos écoles, qu'informe toutes la même âme agissante de nos Associations, et que relie entre elles dans la même pensée, dans le même vouloir et dans la même action énergique, l'oeuvre de presse où s'exprime l'âme collective et par laquelle se transmettent les ordres des chefs.

La paroisse, cellule-mère de la nationalité canadienne-française, nous sauvera et du reniement de notre Dieu et du reniement de nos origines. L'Eglise où Jésus-Christ réside au milieu de nous nous gardera catholiques; l'école où persiste l'âme des aïeux nous conservera Français. Seigneur, donnez-nous des prêtres selon votre Coeur, c'est-à-dire aimant les âmes plus que tout et leur patrie plus qu'eux-mêmes; donnez-nous des instituteurs selon le Coeur de votre Mère, c'est-à-dire n'ayant de repos qu'ils n'aient élevé nos enfants à la hauteur de leurs devoirs filiaux envers leur Père selon la grâce et leurs pères selon le sang !

LES JOURNALISTES.

Le second groupe est celui des journalistes: c'est le cerveau pensant de Québec et d'Ontario en quête de renseignements, de statistiques, de connaissances puisées sur les lieux et corroborées par l'expérience personnelle. *L'Action catholique*, le *Devoir*, le *Droit*, la *Patrie*, la *Presse*, la *Tribune* de Sherbrooke, le *Bien Public* et le *Nouvelliste* y sont représentés ainsi que la grande et belle revue du *Canada Français.* Il suffit de nommer MM. Jules Dorion, Ernest Bilodeau et Chs. Gautier, dont la réputation comme journalistes et hommes de lettres dépasse les limites de notre pays, pour comprendre à quel point la pensée du vieux Québec et de l'Ontario français est soucieuse d'exprimer toute la vérité à notre sujet et sur les choses de l'Ouest.

SE MIEUX CONNAITRE.

Les partis politiques eux-mêmes du Bas-Canada s'intéressent à nous, et veulent selon l'expression du chef de l'opposition québecoise, "se mieux renseigner", pour mieux servir sans doute la cause catholique et française à laquelle notre sort est intimement lié.

En plus de tous ces hommes publics, la "Liaison Française" comprend une foule de simples particuliers, dont l'action sur l'opinion de nos compatriotes de l'Est, pour être moins étendue et moins apparente, n'en sera pas moins profonde sur la masse du peuple par le récit des choses qu'ils ont vues à leurs cercles respectifs de connaissances et d'amis.

La "Liaison Française" et par les personnalités qu'elle nous amène et par la somme d'idées qu'elle va mettre en branle, est donc beaucoup plus qu'un voyage ordinaire, c'est la compénétration mutuelle de l'Est et de l'Ouest français, pour permettre aux membres de la même famille de mieux se connaître pour mieux s'aimer, et ensemble mieux servir la religion catholique et la race française.

U. Langlois, O. M. I.

L'incident de Batoche

La "Liaison Française" refuse d'assister au dévoilement du monument de Batoche — Magnifique discours de Mgr Brodeur: précisions historiques, fières revendications.

Le village de Batoche a été le témoin, vendredi dernier, de la célébration du 40ème anniversaire de la guerre civile qui ravagea ce coin de terre en mai 1885.

Des centaines de personnes assistèrent au dévoilement du monument destiné à rappeler cet événement, et érigé sur le terrain de l'église catholique.

Des orateurs distingués prononcèrent d'importants discours.

La fanfare de Prince-Albert remplit le programme musical.

La fête avait été organisée par la Société historique de Prince-Albert, et elle peut être fière du succès remporté.

Après une parade, la foule réunie auprès du monument écouta avec attention les orateurs.

La fanfare joua l'hymne national: "O Canada", et M. H. E. Ross, ancien prisonnier de la "rébellion", établit une comparaison entre la bataille des Plaines d'Abraham et celle de Batoche.

Le lieutenant-gouverneur Newlands fit l'éloge des deux chefs d'armée, Middleton et Riel, et des soldats canadiens.

Mgr Brodeur

Mgr Brodeur, vicaire-général du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon dénonça vigoureusement l'attitude du gouvernement d'Ottawa en 1885, attitude due à l'ignorance et à la haine de la religion catholique.

De plus il déclara que le contrat, conclu entre le Roi d'Angleterre, Georges V, représenté par le ministre de l'intérieur du Canada, et la Corporation épiscopale du diocèse de Prince-Albert, a été gravement violé.

L'inscription que porte le monument, loin de rendre justice aux deux partis, les volontaires et les rebelles, est une insulte grossière à Riel et à ses compagnons d'armes.

Mgr Brodeur demanda que la présente inscription soit enlevée et qu'une autre, conforme au contrat, lui soit substituée. Il rappela aussi que l'inscription devait être bilingue.

(Suite à la page 2)

La devise de la "Liaison"

"VOIR SON PAYS POUR L'AIMER ET LE SERVIR"

Il faut visiter son pays pour le mieux connaitre.
Il faut connaitre son pays pour le mieux aimer.
Il faut mieux aimer son pays pour le faire bien aimer.
Le voyage de la "Liaison française" aura ces précieux avantages pour nos amis.

Jolie fête à Mgr Mathieu et à Mgr Deschamps

Paris. — La section féminine du comité France-Amérique, sous la présidence de la duchesse douairière de Rohan a donné une réception en l'honneur de l'hon. H. Mercier, ministre des Terres et Forêts de la province de Québec et de LL. GG. NN. SS. Deschamps de Montréal et Mathieu, de Régina. Au cours de cette réception l'écrivain Alfred Peizat a lu deux scènes de sa pièce Circé.

:*:

Assistant-Rédacteur

Grâce à la bienveillante sollicitude du R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., pour l'oeuvre de son coeur, et à l'intérêt si grand que porte à notre journal le R. P. Villeneuve, O. M.I., provincial des Oblats de l'Est, nous sommes heureux de présenter aux amis et lecteurs du Patriote, le R. P. Albert Toupin qui remplira les fonctions d'assistant-rédacteur.

Après de brillantes études à l'Université d'Ottawa et au Scolasticat S. Joseph de sa communauté, le Père Toupin fut placé à la tête d'oeuvres de jeunesse dans la populeuse paroisse de Notre-Dame de Hull. C'est là que l'obéissance est allé le chercher pour consacrer ses talents à la défense des causes catholiques et françaises de la Saskatchewan.

Il a été choisi par le R. P. Auclair, c'est assez dire de quelle confiance et de quelle joie nous saluons sa venue au milieu de nous.

:*:

Première guérison miraculeuse à Wakaw

M. Colin Lepage, de Prud'homme, attribue à la petite Thérèse la guérison de sa petite fille âgée de 3 ans.

L'enfant avait subi en novembre 1924 l'opération de la mastoïdite. A la suite de cette opération on constata une suppuration purulente du conduit auditif. Pendant six mois elle demeura sous les soins du médecin. Le jour du pèlerinage au sanctuaire de la petite Thérèse à Wakaw, le 17 juin, les deux oreilles de la petite fille suppurant toujours, la famille entière s'y rendit pour prier la grande thaumaturge de nos jours, l'aimable sainte de Lisieux. Une neuvaine fut commencée ce jour-là, et le dernier jour de la neuvaine l'enfant se trouva parfaitement guérie.

Le médecin constata une guérison complète extraordinaire; son témoignage écrit ne parle pas de miracle, mais d'une guérison complète extraordinaire.

Les parents et la miraculée firent de nouveau le pèlerinage de Wakaw pour remercier leur insigne bienfaitrice.

Les Membres de la Liaison Française

Mgr. H. Fortier, Saint-Georges de Beauce,
Mgr. E. Roy, Séminaire de Lévis,
Chanoine P. Boulay, Trois-Rivières,
M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des Missionnaires-Colonisateurs et directeur du voyage de la Liaison française.
Ernest Bilodeau, Ottawa, représentant la "Presse",
A. Sauviat, Montréal,
Mme A. Sauviat, Montréal,
Arthur Sauvé, chef de l'opposition de Québec, St-Eustache, Qué,
V. Fortin, Chicoutimi,
H. Dorais, Montréal,
A. Spénard, Trois-Rivières,
E. Proulx, M.P.P., l'Orignal, Ont., député de Prescott,
Mlle A. Noël, Saint-Marc,
H. A. Mongeau, St Lambert,
Mme H. A. Mongeau, St-Lambert,
M. l'abbé P. M. Roussel, Verner, Ont.
H. M. Nagan, professeur à l'Ecole d'agriculture de Oka,
P. Lalonde, Verdun,
W. Guérin, représentant le "Devoir",
Chs. Gautier, rédacteur en chef du "Droit",
Jean Landrieu, représentant l'Office français d'élevage et le "Figaro" de Paris, Nantes, France,
L. P. Robidoux, Sherbrooke, rédacteur en chef de la "Tribune",
A. B. Dorais, Montréal,
N. P. Vanasse, Louiseville,
E. Proulx, L'Orignal,
F. Robi, chef des nouvelles, la "Patrie",
A. Gagnon, Ecole d'agriculture de Oka,
Donat Bergeron, Outremont, vainqueur du concours de la "Liaison française",
H. Gariépy, Trois-Rivières, représentant le "Nouvelliste" et le "Flambeau",
M. l'abbé L. P. Gravel, Montréal,
M. l'abbé J. A. Dalpé, Worcester, Mass.
M. l'abbé C. Minette, Montréal,
M. l'abbé J. Leclair, Chute à Blondeau, Ont.
M. l'abbé A. Trudel, Saint-Sévère,
M. l'abbé J. Lévéque, Val d'Amour, N. B.,
M. l'abbé E. Marsolais, Lachute,
M. l'abbé N. Favreau, Sherbrooke,
M. l'abbé L. H. Goyette, Valleyfield,
M. l'abbé P. Méthot, Shawinigan,
M. l'abbé W. Lamarche, Toronto,
J. E. C. Ouellette, député de Dorchester, représentant officiel du gouvernement de Québec,
M. l'abbé P. Bilodeau, Saint-Victor de Tring,
M. l'abbé R. Joly, Saint-Eustache,
M. l'abbé J. A. Normandeau, Montréal,
M. l'abbé A. Tessier, Trois-Rivières, représentant le "Bien-Public",
M. l'abbé P. Heynen, curé de Bruxelles, Man.
M. l'abbé H. Lapointe, Saint-Isidore, Man.
S. Tessier, Québec,
F. Goulet, Québec,
J. A. Cossette, Shawinigan, Qué,
C. Dorion, Québec,
J. Morin, Ste-Claire,
P. A. Bégin, Sherbrooke,
S. Tremblay, Québec,
M. l'abbé A. S. Deschêner, Québec,
G. Hudon, Québec, représentant de l'A. C. J. C.
A. Tourangeau, Québec,
M. l'abbé J. Dérome, Portage la Prairie,
M. l'abbé I. Cossette, Shawinigan, Qué,
A. Doyon, Bruxelles, Man.,
U. Allard, Québec,
M. l'abbé F. X. DuLac, Saint-Prosper,
M. l'abbé O. Blanchet, St-Grégoire de Montmorency,
M. l'abbé J. L. Pelletier, St-Camille,
M. l'abbé P. H. Roy, Rivière du Loup,
M. l'abbé J. A. Alexandre, Saint-Louis,
M. l'abbé A. M. Tremblay, Chambord,
Mlle M. Renaud, Québec,
M. Jules Dorion, rédacteur en chef de "l'Action Catholique",
Mme J. Dorion, Québec,
M. Léo Brown, du ministère de l'agriculture, de Québec,
Mme L. Brown,
Mlle R. Potvin, Québec,
Mme L. Fiset, Saint-Romuald,
M. H. Samson, Saint-Prosper,
M. Arthur Matte, Rimouski,
M. J. Parent, Charlesbourg,
M. l'abbé O. Gosselin, Québec,
M. l'abbé A. Lessard, Sillery,
M. l'abbé V. Earl, Saint-Laurent,
M. l'abbé A. Lemay, Québec,
M. l'abbé G. Lemieux, St-Joachim,
M. l'abbé E. Côté, Québec,
M. l'abbé H. Fréchette, S.-Claire, Dorchester,
M. l'abbé J. Roy, Lévis,
M. l'abbé J. A. Lachance, Lévis,
R. P. S. Lajoie, O.M.I., représentant du diocèse de Hearst, Kapuskasing, Ont.,
M. l'abbé A. Roy, S.-Julie,
M. l'abbé J. A. Provencher, S.-Anastasie,
M. l'abbé O. Poirier, Charny,
M. l'abbé W. Ferland, Québec,
M. l'abbé J. Paquette, Parisville,
M. l'abbé C. Gagnon, directeur du grand séminaire et représentant du "Canada-Français", Qué,
M. l'abbé H. Desroches, St-Pascal Baylon, Qué,
M. l'abbé O. Savard, Québec,
M. l'abbé R. Lamontagne, Buckland, Mass.
M. l'abbé S. Villeneuve, S. Rédempteur, Lévis,
M. l'abbé A. Poulin, East Broughton,
M. l'abbé P. A. Bégin, Sherbrooke,
M. l'abbé A. Roy, Pintendre, Lévis,
M. l'abbé O. Savard, S.-Pierre, Ile d'Orléans,
M. l'abbé A. N. Lebel, Montréal,
Mme J. E. Morrier, Prince-Albert, Sask., représentant du "Patriote de l'Ouest",
J. E. Laforce, agent général du service des ressources naturelles, Boston, Mass.
Claude Melançon, publiciste français, représentant le Chemin de fer National du Canada.
M. l'abbé A. Benoit, Ahuntsic, Qué,
M. l'abbé A. Lepage, Montréal,
M. l'abbé F. C. L'Heureux, Montréal,
M. Médukel Lasarre,
A. Hébert, Thetford Mines,

La "Liaison Française" à Prince-Albert

(Suite de la 1ère page)

A 5.30 hrs du matin, le 10 juillet, la "Liaison Française" reprenait sa course vers la côte du Pacifique, en s'acheminant vers Duck Lake et Rosthern. Mme Morrier, représentant le *Patriote*, s'était jointe à ses membres avec son fils Roland.

DISCOURS DE MGR BRODEUR

M. le Directeur de la Liaison Française,
Mes vénérés confrères,
Mes chers amis.

La joie qui se reflète sur nos traits. la cordialité de notre accueil vous diront, mieux que mes paroles, le bonheur que ressent ce soir la population française de Prince-Albert. Si nos lèvres ne réussissent pas à vous exprimer les sentiments dont nos coeurs sont remplis, dites-vous bien que ce sont des orphelins qui ce soir reçoivent des frères lointains, en déplorant l'absence du Père qui aurait été si heureux de vous faire lui-même les honneurs de sa maison. Et je le sais, vous vous étiez fait une fête de saluer ici le jeune évêque patriote qui honore l'Eglise de Prince-Albert, et que la Providence de Québec, dont vous êtes les dignes représentants, accueille toujours avec tant d'empressement et de générosité.

Bienvenue

Quoiqu'il en soit, mes chers amis, veuillez croire que vous êtes chez vous chez l'Evêque de Prince-Albert! Les enfants ont reçu l'ordre,— et jamais ordre ne sera mieux exécuté par les jeunes comme par les vieux,—d'ouvrir bien grandes les portes de la cathédrale, de l'évêché, et surtout.... de nos coeurs!

A Messeigneurs

Messeigneurs soyez les bienvenus! Si votre présence a jeté des reflets de pourpre sur vos compagnons de voyage, soyez assurés que nous apprécions l'honneur de votre visite! Votre réputation d'éducateur et de pasteur reconnue par Rome vous a précédés dans nos régions lointaines.

Aux collèges

Bienvenue à vous, représentants de nos séminaires et collèges de la chère Province! Grand Séminaire de Québec où se forment nos prêtres de demain; collèges où se préparent les hommes dont nous aurons besoin, vos délégués ne sont pas pour nous uniquement des frères, ce sont des bienfaiteurs. Dans notre souhait de bienvenue qu'ils trouvent l'expression d'une reconnaissance sincère et profonde!

Aux journalistes

Bienvenue aux journalistes de la Liaison Française Bienvenue! Vous "broderez" mieux que moi sur ce simple mot. Votre visite "nous fait trop de bien pour qu'on puisse dire du mal de vous"; mais parfois, hélas! la presse de la douce Province" nous fait trop de mal pour qu'on puisse toujours en dire du bien! "Ce qui ne nous empêche pas, croyez m'en de recevoir ses représentants avec une joie sans mélange. Nous connaissant mieux, ils nous apprécieront davantage et mettront un jour à notre service, sans exception aucune, la grande influence dont ils jouissent. Qu'il sera consolant alors de voir "La Presse", de "La Patrie" faisant de l'"Action Catholique" dans le "Canada-Français", et remplissant son "Devoir" au service du "Droit" et du "Bien Public"! C'est dans "La Tribune" des journalistes, M. Melançon, que vous trouverez vos meilleurs collaborateurs pour mieux faire connaître et "La Doulce Province" et ses jeunes soeurs de l'Ouest!

A la province de Québec

La Province de Québec nous donne une preuve d'intérêt qui nous réjouit grandement en débuant vers nous M. Ouellette, membre de la Législature pour le Comté de Dorchester. Le choix a été judicieux puisque M. Ouellette est un des hommes les plus en vue non seulement dans son parti mais dans la Province; l'expérience de M. le député lui permettra de renseigner ceux qui l'envoient sur notre situation agricole et économique. Qu'il se fasse notre interprète auprès de l'honorable Premier Ministre pour lui exprimer notre reconnaissance. Qui sait? Parcequ'il a beaucoup aimé, peut-être lui sera-t-il beaucoup pardonné! A M. Ouellette qui personnifie en ce moment la Province-Mère, sincère, cordiale, affectueuse bienvenue!

Au chef de l'Opposition

Bienvenue à vous. M. le Chef de la loyale opposition de Sa Majesté Que n'êtes-vous le chef... de l'autre opposition! Avec notre bienvenue, acceptez nos félicitations. Vous disiez, il y a 8 jours à Montréal: "Je pars pour l'Ouest dans le but de me renseigner sur la situation des nôtres dans les lointaines prairies des Taché, des Grandin, des Grouard.

L'émigration est chez nous un problème très sérieux et l'homme politique doit l'étudier à fond pour en chercher la meilleure solution. "Ah! c'est que vous avez fait vôtre la belle devise de la Liaison Française:" Voir son pays pour l'aimer et le servir. "Vous aimerez l'Ouest après l'avoir vu, et vous le servirez. C'est vous dire que nous croyons désormais avoir un défenseur au Parlement de Québec, et ce n'est peut-être pas sans besoin. Car, permettez-nous cet orgueil, nous ne croyons pas être les moutons noire de la famille", ceux que la race doive renier parce qu'elle en rougit et qu'ils la déshonorent. Non, nous continuons ici les traditions d'un passé glorieux, et, fiers de nos origines. "Nous, nous souvenons"! Que le bonne vieille grand'maman de Québec soit donc remerciée de nous avoir envoyé un de ses fils les plus illustres.—d'aucuns, des méchants sans doute, prétendront que c'est le plus turbulent de la "Maison"! L'an prochain, qu'elle nous en envoie un autre; et comme vous, Honorable M. Sauvé, il s'en retournera en répétant avec César: Je suis venu, j'ai vu.... j'ai été vaincu! Non pas par nos charmes, nous n'avons pas cette prétention, mais bien par la fertilité de notre sol. notre ciel pur. l'air salubre de nos prairies aux larges horizons, nos promesses d'avenir, et surtout. notre indéfectible volonté de ne pas mourir, de rester Catholiques et Canadiens....toujours!

Au représentant d'Ontario

M. le député de Prescott, soyez le bienvenu! Vous représentez parmi nous une minorité devant laquelle nous nous inclinons avec admiration et sur laquelle nous avons constamment les yeux, pour l'imiter!

Au clergé

Bienvenue à vous, mes chers confrères Avec tout le personnel de la famille épiscopale c'est de tout coeur, en vous accueillant, que nous entonnons un vibrant "Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum"! Et notre petit groupe français de la paroisse cathédrale sait trop bien ce que la nation canadienne doit à son clergé, pour ne pas tressaillir d'aise en vous voyant si nombreux parmi nos amis de la Liaison Française. S'il était permis d'avoir des préférences, sans faire de jaloux, veuillez croire que vous seriez doublement bienvenus sous l'humble toit d'un évêque que vous recevez chez vous comme un véritable prince. Puisse la chaleur toute fraternelle de notre modeste réception vous donner un bon petit goût de "revenez-y"!

Aux laïques

Bienvenue à vous, mesdames et messieurs, nos chers amis. nos frères du pays d'En-bas! Qu'il fait bon vous revoir et vous recevoir! Vous nous apportez le salut, je pourrais dire le baiser du village natal, de la Province d'autant plus aimée que nous en sommes bien éloignés. Votre visite nous cause grande joie, nous apporte un réconfort dont nous avons besoin. Sur le champ de combat, à la caserne, dans la citadelle, au milieu du carnage, le soldat n'apprécie-t-il pas ceux qui viennent lui dire: "Courage! Tiens tête à l'ennemi! La victoire s'en vient!"Mes chers amis, permettez-nous de vous dire, coeur à coeur, ce que nous sommes et voulons être, nous vous voyons si peu souvent, profitons de notre veillée, nous sommes des soldats de la CauseNationale; nous sommes et voulons rester des Canadiens sans peur et sans reproches, réclamant pour eux les droits qu'ils accordent volontiers à tous les concitoyens! Nous ne voulons pas, chez nous, être traités comme des étrangers! Et, chez nous, c'est tout le Canada, tout le pays découvert, colonisé et évangélisé par les nôtres! Nous n'en voulons pas de la théorie de la "Réserve québecquoise"! Et, parce que nous sommes chez nous, nous voulons vivre notre vie catholique et française. Ce sont donc des soldats qui vous reçoivent. Dès lors, n'attendez pas d'eux tous les raffinements de vos grandes cités. Comme nos Pères, qui d'une main tenaient leurs mousquets et de l'autre conduisaient la charrue, ainsi les franco canadiens des Prairies doivent sans cesse être à l'affût, prêts à se battre si c'est nécessaire, et parfois nous y sommes forcés! et veuillez croire que nous connaissons autre chose que des défaites! A notre bienvenue, nous ajoutons un cordial merci; c'est le mot que nos mères nous ont appris quand elles nous berçaient sur les bords du St-Laurent" au majestueux cours", sur les rivages fleuris du Richelieu ou du légendaire Outaouais, au versant des verdoyantes collines des Cantons de l'Est ou à l'orée des Bois-Francs! Merci d'être venus; merci de penser à nous, de n'être pas de ceux qui oublient et qui renient! Merci de vous intéresser à nous! Et quand, votre randonnée terminée, vous réintégrerez vos foyers et qu'à nos frères de là-bas vous parlerez de nous, dites-leur bien,.... c'est notre unique message en retour de tous ceux dont vos mains, vos lèvres et surtout vos coeurs sont chargés à notre adresse, ...dites-leur bien que nous ne sommes pas dégénéré . que nous sommes toujours dignes de vous et que nous sommes toujours vivants! Et la preuve de notre survivance, ici en Saskatchewan, voyez-la, mes chers amis, dans l'existence de notre Association Catholique Franco-Canadienne. C'est une armée de 42,000 combattants qui ne capituleront jamais et qui porteront toujours haut et ferme le drapeau qu'ils ont apporté de chez vous, le vôtre! Notre vie, elle se manifeste par notre journal Le Patriote de l'Ouest. C'est un peu le vôtre, il est vrai, car à ce vaillant lutteur toujours sur la brèche, à cette sentinelle vigilante qui ne connait jamais le repos, vous fournissez parfois la poudre et les munitions. Pour lui, pour nous, Merci! Merci de nous aider à l'alimenter, car nous y tenons à notre journal: il est nécessaire à notre vie française. Le jour où il disparaîtrait de notre Province, vous entendrez sonner le glas d'une race qui ne veut pas, ne doit pas mourir dans l'Ouest Canadien. Mais, prêtez l'oreille sans crainte au bruit du grand vent du Nord. Il vous apportera souvent des clameurs de combats, des cris de victoires; mais, des murmures de désespérance, jamais! Jamais! surtout si chaque année la Liaison Française vient nous répéter d'une voix qui caresse et encourage: Tenez bon! La Victoire s'en vient!

Au directeur de la Liaison française

Monsieur le Directeur de la Liaison Française, je ne vous souhaite pas la bienvenue.... vous n'en avez pas besoin! L'Ouest, c'est votre domaine, vous êtes ici chez vous! Cependant, si nous n'avons pas le plaisir de vous dire: soyez le bienvenu! nous avons le devoir..... et nous ne voulons pas nous y soustraire.... de vous exprimer notre reconnaissance pour tout ce que vous faites pour nous. Ah! c'est que c'est que vous l'avez vu votre Pays; vous le connaissez l'Ouest Canadien: vous l'aimez, et vous le servez! En son nom, au nôtre, Merci!

L'INCIDENT DE BATOCHE

(Suite à la 1ère page)

Le discours de Mgr Brodeur fut à maints endroits couvert par les applaudissements et les bravos de la foule. Les Métis surtout, à qui le texte de l'inscription du monument actuelle fait injure, ne se possédaient plus de joie d'entendre leurs droits si fièrement et si éloquemment revendiqués.

Tous nos lecteurs seront heureux de posséder, de lire et de relire, cette magistrale mise au point d'une question tant controversée. Nous remercions Mgr Brodeur d'avoir réservé à nos amis la primeur de son discours, que nous reproduisons plus bas *in extenso*.

Autres orateurs

Les autres orateurs de la fête furent le chanoine Strong de l'Eglise anglicane, M. Angus McKay qui parla en cris, le R. P. Delmas, O.M.I., principal de l'Ecole indienne de S. Michel de Duck Lake, le maire Branion de Prince-Albert, et le professeur Underhill de l'Université de Saskatoon.

La Liaison Française s'abstient

La "Liaison Française" qui se trouvait de passage ce jour-là à Duck Lake et devait se rendre à Batoche, avait entendu parler des termes plus ou moins injurieux dans lesquels l'inscription du monument était rédigée. Ne voulant pas sembler approuver de sa présence l'érection d'un monument qui est dans sa forme actuelle une insulte à des compatriotes et la violation d'un contrat signé de bonne foi, les chefs de l'excursion envoyèrent une délégation s'assurer sur place de la vérité des rapport qu'on leur avait faits.

Ceux-ci s'étant trouvés véridique, la "Liaison" refusa d'assister en corps au dévoilement de ce monument, protesta contre la manière d'agir du Bureau des sites historiques et des monuments du Canada, et envoya à Ottawa une dépêche en ce sens.

Quelques-uns cependant des membres de la Liaison se rendirent à la cérémonie, et de ce nombre se trouvait M. E. Proulx député de Prescott qui expliqua aux promoteurs de la fête l'attitude prise par la "Liaison Française" et les raisons qui motivaient leur conduite en cette circonstance. Les directeurs s'empressèrent de reconnaître la justesse de leurs plaintes et dirent qu'en pareille occurence ils auraient eux-mêmes agi de la sorte.

Il est bien entendu que la Société historique de Prince-Albert et les officiers de l'Université de la Saskatchewan ne portent aucunement la responsabilité de ce regrettable incident. Ils ont à plusieurs reprises manifesté leur désapprobation de la manière dont l'érection de ce monument avait été conduite.

Il semble que la lumière sur la rébellion de 1885 n'ait guère pénétré dans certains milieux de l'administration fédérale à Ottawa même après 40 ans. M. Howard G. Kennedy, correspondant officiel de guerre pour les journaux de Montréal pendant la rébellion, avait raison d'attribuer dans son discours du dévoilement du monument de Batoche, l'insurrection de l'Ouest à l'indifférence du gouvernement canadien. "La rébellion, a-t-il dit, est venue de l'ignorance des Métis, ignorance attribuable à une politique enfantine, et de l'ignorance du gouvernement du Dominion, ignorance venant d'une politique sénile".

DISCOURS DE MGR BRODEUR

Excellence,
Monsieur le Président,
Mesdames et messieurs,

Loin de tout ce qui brille et de
tout ce qui tente,
Un brave petit peuple avait
planté sa tente
Au désert, sur les bords des
grands lacs giboyeux,
Pour labourer le sol où chassaient
ses aieux.
Bons, paisibles, naïfs, ne lisant
qu'au grand livre
De Dieu, ne demandant rien que
le droit de vivre
Et mourir à l'abri de toute
agression,
Ils travaillaient avec la seule
ambition
De léguer à leurs fils le petit
coin de terre
Qu'ils arrosaient de leur sueur de
prolétaire....
La persécution les attaqua chez
eux,
Et sans même invoquer de
prétextes oiseux,
Sur leurs biens, au soleil qui luit
pour tout le monde,
S'en vint effrontément poser sa
patte immonde.
Alors ces paysans, sans fusils,
sans canons,
Retranchés sous les bois et dans
leurs cabanons,
Défendant corps à corps leur
franchise usurpée,
Furent tout simplement des géants
d'épopée!

Pardonnez-moi, mesdames et messieurs, cette longue citation de notre barde national, Louis Fréchette. Rien, il me semble, ne pouvait mieux vous faire saisir la cause des hostilités qui devaient avoir leur dénouement ici même, à Batoche. L'histoire est un perpétuel recommencement, a-t-on dit avec vérité. Ce que la nation métisse devant laquelle l'Eglise catholique s'incline avec respect, car elle fut en tout temps et en tous lieux, l'amie et la protectrice des missionnaires de l'Evangile,.... ce que cette nation eut à souffrir en 1885 n'était que la continuation des vexations et des injustices de 1869. Avec cette différence pourtant,.... pourquoi, hélas! l'a-t-on oublié?.... qu'ici en Saskatchewan, il y avait une autorité régulièrement constituée, et dont personne ne pouvait contester la légitimité. Malheureusement à Ottawa, était la cause du malaise qui régnait dans toutes les classes de de la société, anglaise aussi bien que française, et la situation était d'autant plus alarmante que les gouvernants de la capitale fédérale paraissaient incapables de comprendre le véritable état des choses dans cette lointaine contrée. C'est là le verdict de l'histoire!

Mais alors, ils étaient donc de véritables révoltés ceux qui ici se sont battus, ceux qui sont tombés? Je vous répondrai, mesdames et messieurs, par ces vers du poète :

[illegible]

Justification

Qu'ils furent bel et bien des héros, après tout!

Et malgré cela, ne trouvez pas étranges, mesdames et messieurs, que représentant bien humble de l'Eglise Catholique dans cette partie du pays, je fasse entendre ma voix en pareille occurrence. "Alors même que nous ne pouvons témoigner de sympathie pour une classe d'hommes en révolte ouverte contre l'autorité légitime, quelle que grande qu'ait été la provocation, nous devons être assez juste pour accorder aux métis de 1885 le tribut d'éloges qui leur revient par le courage et l'habilité qu'ils témoignèrent. (P. Morice, O.M.I.). Je n'en veux d'autre preuve que ces paroles de Sir Daniel Wilson: "On admettait sans difficulté que pauvrement équipés et peu pourvus, comme ils l'étaient, des nécessités premières pour lutter avec une force de milice bien organisée, conduite par un soldat anglais plein d'expérience, le général Middleton, ils firent preuve d'un courage sans faiblesse et bravement tinrent bon contre un nombre écrasant de soldats munis des engins destructeurs de la guerre moderne." (The lost Atlantis, etc p. 334.)

On l'a dit et répété avec raison: "L'Eglise est une école de respect! "Elle enseigne le respect de l'autorité; elle le pratique: elle rend à César, ce qui appartient à César.

Intervention de Mgr Taché

En 1870 si le drapeau anglais a pu continuer à flotter librement à la brise canadienne et s'il n'a pas été remplacé par le drapeau étoilé nous le devons, vous le savez, ne l'oublions jamais, à la puissante intervention de l'illustre archevêque Taché de St-Boniface, l'ami toujours fidèle de son peuple bien-aimé des bords de la Rivière Rouge. En 1885, si les missionnaires catholiques n'avaient pas organisé une contre-campagne que serait-il arrivé? Alexander Begg dans son Histoire du Nord Ouest nous donne la réponse: "Si les Indiens de l'Ouest s'étaient joints à leurs frères de l'Est et du Nord, cette histoire aurait eu de plus sérieux évènements à enrégistrer, car les Pieds-Noirs, Piéganes, Gens-du-Sang, Sarcis et Assiniboines étaient connus comme les tribus les plus belliqueuses et les plus cruelles des plaines. La visite du Père Lacombe, à ce moment critique, et son amitié intime avec Pied de-Corbeau et d'autres puissants chefs furent, à n'en pas douter, la cause principale de l'inaction de ces formidables tribus. (History of the N. W., vol. III, p. 237.)

Oeuvres des missionnaires

Le Père Lacombe, en maintenant les Pieds-Noirs dans le sentier de la paix, s'acquit un titre à la gratitude éternelle de l'Ouest. Car on ne peut penser sans frémir aux résultats d'une révolte à laquelle eut participé d'une manière active une tribu nombreuse et belliqueuse comme celle de ces Indiens. Le Père Pàquette en fit autant pour les Cris du Lac Vert et le Père Collignon pour ceux du Lac la Biche, tandis que les Pères Végreville, Moulin, Leduc, Fourmond, Legoff et d'autres se firent remarquer par leurs efforts en faveur de la légalité contre les menées des esprits remuants qui eussent voulu se joindre aux troupes de Riel A St-Albert, l'immense influence du vénérable Mgr Grandin tint en échec les métis de sa mission, en dépit de leur mécontentement manifeste. Dans le Sud, le Père Hugonard, de la vallée de la Qu'Appelle, empêcha à lui seul les Indiens de la montagne de Lime et du lac Croche de se livrer au massacre. Et l'Eglise Catholique qui eut ses martyrs au Lac la Grenouille, les Pères Fafard et Marchand, vit d'autres de ses missionnaires traînés de place en place par les Indiens révoltés, tels que les Pères Cochin et Legoff. Et ici même, dans cette maison qui porte encore les traces de combat, les Pères Fourmond, Végreville, Touze et Moulin furent retenue prisonniers. Le Père Moulin fut même blessé par une balle des insurgés. Et pourtant, telle était l'aveugle haine de tout ce qui était catholique que des fanatiques, comme il s'en rencontre malheureusement à toutes les époques, ne craignirent pas de tenir publiquement responsables de la rébellion ces mêmes prêtres qui avaient fait "tout ce que des mortels pouvaient faire pour l'empêcher". Comme toujours également il se trouva des esprits droits et justes pour répartir les responsabilités. C'est ainsi que le Rév. Newton dans ses "Vingt ans dans la Saskatchewan", après avoir noté les causes de la rébellion qu'il n'hésite pas à mettre au compte des autorités d'Ottawa, écrit au sujet de Riel: "Il ne réprouva point les massacres du lac la Grenouille et il sépara autant qu'il put de l'Eglise Catholique les hommes qui subissaient son influence." (p. 90.)

Et de son côté, C. P. Mulvaney, l'auteur de "L'histoire de la rébellion du Nord-Ouest, en 1885," écrivait un an après les évènements qu'il racontait: "Riel avait assez d'intelligence pour voir que, avant d'espérer pouvoir portes les gens à se révolter, il aurait à déposer les prêtres qui s'opposaient d'une manière véhémente à l'usage de la force". (p. 328). Ici, comme ailleurs, en débit des affirmations cruellement injustes, le clergé catholique peut se féliciter d'avoir mérité par son respect de l'autorité le témoignage public que Sir John MacDonald lui décernait en Angleterre: "La meilleure police morale du monde se trouve dans le Clergé du Canada Français."

Riel

Riel le savait bien. Mais nous devons pardonner à ce pauvre malade, traqué comme une bête fauve, lui dont la tête est mise à prix, de l'avoir oublié, en retenant, comme prisonniers de guerre, des missionnaires de paix et les religieuses de St-Laurent qu'il manda à Batoche, où il les traita d'ailleurs toujours avec beaucoup de respect. Devant lui, devant son infortune, nous devons nous incliner bien bas, car,

(Suite à la page 4)

L'Evangile

Départ et retour de l'esprit immonde

(S. Mt.,XII, 43-45; S. L., XI 24-26.)

"Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il erre par les lieux arides, cherchant le repos; mais il ne le trouve point (1). Il dit alors : "Je retournerai dans ma demeure d'où je suis sorti." En revenant, il la trouve inhabitée, purifiée de ce qui la souillait et ornée. Il va prendre alors sept autres esprits plus pervers que lui. Ils entrent tous ensemble dans la demeure et s'y établissent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier (2). Ainsi en sera-t-il de cette race détestable."

NOTES.

(1) "L'esprit impur, chassé du milieu des Juifs, lorsqu'ils reçurent la Loi, s'en alla chez les nations qui étaient comme de vastes déserts où ne descendait point la vivifiante rosée de la grâce. Mais lorsque les nations furent converties, Satan n'y trouvant plus de repos, revint avec tous les vices des païens dans le peuple juif, abandonné de Dieu. Et l'état de ce peuple est devenu pire que celui où il était avant de recevoir la Loi. Son dernier crime l'a mis entièrement à la disposition de Satan." (Saint Jérôme.)

(2) "Si toujours, à chaque rechute, l'état devient pire dans une âme; si le joug du démon s'affermit; si l'on s'enfonce de plus en plus dans le mal; si les forces diminuent sans cesse; où en sera-t-on à la fin, et comment sortir de cet abime? Dieu peut nous en tirer, je le sais; mais, s'il n'y a rien à désespérer, tout est à craindre." (Bossuet.)

Réponses aux questions

Est-ce qu'on peut faire ses Pâques dans une autre paroisse et que cela compte ?—

Oui, cependant il convient qu'une personne qui fait ses Pâques dans une autre paroisse en donne avis à son curé.

Est-ce que ce qu'on appelait autrefois le jour du Sabat était un jour saint et observé comme le dimanche où si c'était le samedi?—

Dans la loi de Moïse, le samedi était le jour du Seigneur et les Juifs étaient tenus à l'observer comme nous observons le dimanche. C'est pourquoi les Juifs l'observent encore dans beaucoup d'endroits. Les chrétiens, devaient obéissance à l'Eglise qui leur parle au nom de Dieu, observant le dimanche au lieu du samedi pour plusieurs raisons: 1. Pour bien marquer la différence entre l'ancienne loi et la loi nouvelle, i.e. entre les Juifs qui attendent encore la venue du Messie et les Chrétiens qui ont reconnu sa venue et suivent sa doctrine; Parce qu'il convient de sanctifier le jour où Notre Seigneur est ressuscité; 3. Parce que c'est en ce jour que le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres.

Que répondre à quelqu'un qui nous dit que toutes les religions, sont bonnes?—

Que c'est une absurdité: C'est comme si l'on disait que toutes les monnaies sont bonnes! Toutes les religions ne peuvent pas être bonnes car elles se contredisent. Le "oui" et le "non" ne sont pas également vrais; le blanc et le noir ne se ressemblent pas; le jour n'est pas semblable à la nuit. Dieu ne peut être honoré par le mensonge comme par la vérité.

Pourquoi l'Eglise approuve-t-elle les images saintes?—

Parce que les images, la peinture, la sculpture nous représente mieux que par de simples paroles les vérités de la religion, et que, comme le déclarait en 1925 le Concile d'Arles, les illettrés doivent y contempler ce qu'ils ne peuvent comprendre dans les Ecritures. C'est pourquoi Saint Bernard disait que les peintures des murailles sont les livres du peuple.

Quand doit-on commencer à montrer le catéchisme aux enfants?—

Dès qu'ils peuvent comprendre quelque chose. On doit leur apprendre a prononcer avec respect le nom du Bon Dieu, le nom de Jésus et de Marie et des Saints, et l'on doit se servir de catéchisme avec des images en leur expliquant ce qu'elles représentent et en prenant bien garde surtout de se bien mettre à leur portée, c'est-à-dire en leur donnant des explications très simples.

La situation mondiale du blé

Les informations sur la superficie des emblavures pour la récolte de 1925 sont maintenant assez complètes. En Europe, les pays grands producteurs de blé, comme la France et l'Italie, donnent une augmentation de 2 ou 3 p.c., mais en Espagne, il y a une diminution dans à peu près la même proportion. En avril, les chiffres disponibles montraient que la superficie en blé, en incluant l'Europe et l'Amérique, avait augmenté de 4 p.c. comparativement à 1924, et de 3.8 p.c. comparativement à la moyenne quinquennale, mais les chiffres revisés donnent une diminution de 0.8 p.c. comparativement à 1924, et de 0.6 p.c. comparativement à la moyenne, le changement venant en grande partie de l'immensité des abandons de blé tué par l'hiver aux Etats-Unis. Les derniers totaux des cultures de blé de 1925 sont de 132,223,700 acres, comparativement à 13,288,400 acres en 1924, et 133,074,800 acres, la moyenne de 1919-23. Comme le blé d'hiver fournit à peu près les trois quarts de la superficie de blé, nous pouvons en conclure qu'il n'y aura guère de différence en superficie entre 1924 et 1925.

Pour ce qui est de la production, les indications sont que les récoltes européennes seront beaucoup supérieures à celles de 1924; mais l'influence que ces conditions peuvent exercer sur la situation générale sera probablement contrebalancée par d'autres conditions dans les pays exportateurs. Jusqu'à présent, la production estimative, compilée par l'Institut International d'Agriculture est, pour l'Italie (224,137,000 boisseaux au lieu de 170 millions en 1924), la Pologne (47 millions au lieu de 32 millions), la Bulgarie (43½ millions de boisseaux au lieu de 28.3 millions) et l'Espagne (129,044,000 boisseaux au lieu de 122,883,000 boisseaux). Il est aussi estimé que la récolte de France sera d'environ 312 millions de boisseaux au lieu de 282 millions en 1924, et que la Hongrie produira 62,400,000 boisseaux au lieu de 50 millions. Ces pays rencontrent une avance considérable sur 1924, et peuvent être considérés comme une indication de la tendance générale en Europe. D'autre part, les estimations des Etats-Unis (661 millions au lieu de 364, 148,000 boisseaux en 1924) accusent une diminution prononcée: de sorte qu'en incluant l'Afrique-Nord (l'Algérie, le Maroc français et la Tunisie dont la production estimative est de 104 millions de boisseaux au lieu de 47,705,000 boisseaux en 1924, la production estimative jusqu'à date pour 11 pays est de 1,911,689,000 boisseaux comparativement à 1,-970,036,000 boisseaux en 1924, soit une diminution de 58,347,000 boisseaux. Les estimations de Broomhall donnent à la Russie un surplus disponible pour exportation de 4.8 millions de tonnes, mais cela comprend tous les grains, et il ne semble pas qu'il existe actuellement des informations séparées sur le blé.

Les traits caractéristiques de la situation sont donc la réduction des récoltes des Etats-Unis et de l'Inde, donnant aux surplus exportables de ces deux pays des proportions à peu près négligeables. Avec une récolte totale de 372,-000,000 boisseaux en 1923, l'Inde a pu exporter dans les douze mois terminés avec le 31 juillet 1924, 30½ millions de boisseaux. Il n'y a pas de doute que le surplus exportable de l'Inde dépend en grande partie du rendement de certaines autres cultures, comme le riz, mais avec une production de 328 ½ millions de boisseaux, ou 44 millions de moins qu'en 1924, il ne semble guère probable que l'Inde ait cette année un fort surplus exportable. Il est possible que la production du blé s'améliore encore aux Etats-Unis et cette opinion a de forts partisans en certains milieux, mais s'il n'y a pas d'augmentation substantielle à cette production anticipée de 661 millions de boisseaux, il est probable que les Etats-Unis n'auront pas un gros surplus exportable. Cela est un facteur important dans la situation mondiale du blé, parce que les exportations des Etats-Unis dépassent habituellement 200 millions de boisseaux. Les exportations de l'année terminées le 31 juillet 1924 ont été de 91,100,000 boisseaux, comparativement à 148,-826,000 boisseaux en 1923. Pour les cinq années terminées avec juin 1924, la moyenne des exportations annuelles de blé et de farine est de 248,740,000 boisseaux tandis que la moyenne des importations est de 26,997,000 boisseaux. Les besoins domestiques pour l'alimentation, la semence et la réserve des Etats-Unis sont approximativement de 650 millions de boisseaux, ce qui ne laisse que 11 millions de boisseaux pour exportation. Comme le déclare le rapport du Bureau des Récoltes des Etats-Unis, le 9 juin, les besoins de la consommation domestique ne diffèrent pas beaucoup du chiffre estimatif de la production.

Ces faits donnent un intérêt tout particulier à la récolte du blé canadien qui pousse actuellement. Bien que les prix avancés aient été un fort encouragement à étendre les emblavures, il ne semble pas y avoir une grande différence entre l'étendue de cette année et celle de 1924. L'estimation préliminaire du Bureau basée sur les rapports des correspondants agricoles du 30 juin, a été publié le 10 juillet. Les départements provinciaux de l'Agriculture indiquent qu'il y a diminution dans la superficie en blé dans le Manitoba et une augmentation d'environ 10 p. c. dans l'Alberta. Cependant, dans cette dernière province, les dommages par le ver gris ont été si considérables dans certains districts, que de grandes étendues ont dû être semées de nouveau, en autre chose que le blé, et l'augmentation de superficie ne pourra pas être très considérable. Le 30 juin, l'état moyen numérique du blé par tout le Canada, selon les correspondants agricoles, était à 102 de la moyenne décennale, ce qui avec une superficie égale à l'an dernier, donnerait une production de 350 millions de boisseaux, ou 10 millions de plus que la moyenne de 340 millions pour les cinq dernières années. L'Ouest a été favorisé de bonne pluies à l'époque la plus critique de la végétation, et pourvu que les conditions favorables se continuent, le rendement peut très bien être plus considérable qu'anticipé ici. D'autre part, il y a toujours le risque d'une rapide extérioration. Les récoltes de l'Argentine et de l'Australie sont des facteurs incertains dans la situation future, mais l'élimination pratique des Etats-Unis comme pays exportateur l'an prochain fait pressentir le maintien des prix à un niveau qui devrait être profitable au Canada dans toute la mesure de son surplus exportable, et ce surplus est tout ce qui reste en disponibilité après avoir suffi aux besoins domestiques et qui ne dépassent pas 100 millions de boisseaux.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Nouvelle avoine

Après sept ans d'expérimentation, faite au collège d'agriculture de Guelph, une nouvelle variété d'avoine vient d'être produite. Le rendement est supérieur de 0.4 minots par acre sur l'O. A. C. No 72.

La grêle fait du dommage

Régina. — Le district de Weyburn a été victime d'une violente tempête de grêle en plein midi. Le vent soufflait de l'ouest, et en quelques minutes, des centaines de mille dollars de dommages ont été causés aux récoltes. En approchant de Weyburn, l'orage se divisa en deux: une partie passant au-dessus de la ville sans faire de dommages appréciables, l'autre semant la destruction dans le district. Plusieurs fermiers ont tout perdu, d'autres espèrent avoir de 30 à 50 pour cent de ce qu'ils espéraient. La grêle a brisé nombre de vitres et le tonnerre a détruit une grange appartenant à G. Partridge.

Ponteix. — A 30 milles au sud d'ici, les récoltes ont été hachées par la grêle sur une étendue de 2000 acres. C'est la première fois qu'un orage de ce genre a lieu la nuit.

Vanscoy et Raymore ont eu aussi beaucoup à souffrir de la grêle.

Dans l'Alberta des pluies récentes ont amélioré la situation en plusieurs endroits qui commençaient à souffrir de la sécheresse.

Les 50 premiers élévateurs du cartel

Le premier élévateur du cartel a été ouvert le 1er juillet à Bulyea. Des 50 élévateurs qui figurent sous la liste ci-dessours, 15 ont été achetés et 35 construits ou en voie de construction.

No.		No.	
1	Bulyea	26	Renown
2	Balgonie	27	Veregin
3	Indian Head	28	Simpson
4	Quinton	29	Wilcox
5	Yellow Grass	30	Scotsguard
6	Dunblane	31	Coleville
7	Milestone	32	Watrous
8	Dodsland	33	Robsart
9	Vantage	34	Lang
10	Grayson	35	Limerick
11	Rouleau	36	Semans
12	Hamlin	37	Shaunavon
13	Boharm	38	Davidson
14	Broderick	39	Harris
15	Disley	40	Mossbank
16	Kinley	41	Cabri
17	Stoughton	42	Prelate
18	Young	43	Birdsview
19	Dubuc	44	Kinho
20	Ambassador	45	Stranraer
21	Mazenod	46	Craik
22	Horsham	47	Aylesbury
23	Richmond	48	Grenfell
24	Blucher	49	Edgeley
25	Hanley	50	Allan

C'est à coup sûr un beau succès pour une première année d'opération.

L'usage des tracteurs légers

L'usage se répand de plus en plus des tracteurs légers et économiques harnachés à de petites batteuses. Toutes les manufactures aujourd'hui tiennent sur le marché un genre de batteuse qu'un petit tracteur de 20 forces sur la courroie suffit à faire fonctionner. On peut battre ainsi de 500 à 900 minots de blé par jour suivant les circonstances.

Un cultivateur dit qu'il a battu 7,000 minots de blé en 12 jours avec une machine de cette sorte, obtenant du grain de meilleure qualité que s'il eut attendu un gros entrepreneur de battages. Ceci lui permit aussi de faire ses travaux d'automne en temps voulu.

Les touristes sont nombreux

Saskatoon. — En plus de la Liaison Française et du voyage de l'Université de Montréal, deux cents touristes ont visité Saskatoon. Trente membres du "Boston Field" et du "Forest Club" sont en route pour les montagnes Rocheuses.

A leur passage à Saskatoon ils furent reçus par la Chambre de Commerce. Un lunch leur fut servi à l'hôtel du Roi Georges et un pique-nique fut organisé à la ferme forestière.

La tour du parlement terminée

Ottawa. — La Tour de la Victoire du parlement fédéral est pratiquement terminée. On a posé le mât de 28 pieds pour arborer un drapeau de 20 pieds par 40 pieds qui pèsera environ 50 livres. La tour est de 292 pieds de haut soit environ plus de 100 pieds plus haute que l'ancienne tour. Les ouvriers sont actuellement à terminer la pose du cuivre sur le campanile que l'on a placé sur le haut de la tour.

A environ 200 pieds de haut une galerie fera le tour du campanile pour les visiteurs. On s'attend à recevoir au cours de l'automne les 53 cloches qui feront partie du carillon de la Tour de la Victoire.

Incident de Batoche

(Suite de la page 2)

Chez nous, au plus flagrant mépris
de tout principe
De clémence, d'amour, de paix
et d'équité.
A la face du monde et de la liberté,
Sur le sol classique de toute
indépendance,
Pris de férocité, gonflés d'outre-
cuidance,
On a vu des guerriers et des hom-
mes d'Etat,
Juges, bourreaux, unis dans un
même attentat,
Au-dessus d'un gibet qu'un peu-
ple entier renie,
Groupés pour savourer un râle
d'agonie!

Droits des Métis

Paix aux morts! Paix aux victimes inconscientes peut-être d'un révolte blâmable en elle-même mais que des circonstances expliquant sans pouvoir la justifier. Car, n'allons pas jeter la pierre à ce peuple persécuté. Se souvenant de 1870, Riel avait formulé une liste des Droits des Métis de la Saskatchewan. Cette requête, dit Mulvaney," fut envoyée à Ottawa qui, la mit de côté avec dédain." Cet auteur ajoute: "Ce fut là une fatale erreur de conduite qui devait coûter au pays un prix plus élevé en hommes et en argent.

Apathie fédérale

"Il n'y a pas de doute que les métis aient eu le droit d'exiger des titres pour leurs fermes, et c'était une iniquité, aussi bien qu'une imprudence de refuser ce simple acte de justice." Histoire de la Rébellion, pp. 27-28). **Cette demande une fois agréée il n'y aurait jamais eu de rébellion," affirme le même écrivain dans son *Histoire de la Rébellion*.** Et pourtant, de hauts personnages faisaient entendre leurs voix. Mgr Taché de Saint-Boniface, l'évêque anglican McLean de Prince-Albert avaient envoyé des Mémoires. Le Conseil du N.-Ouest soutenait les réclamations des *Métis. Tout fut inutile*; à Ottawa on se croisait les bras. On avait bien chargé en 1884, M. Pierce de faire une enquête sur la question. *C'est à ce sujet que Alexander Begg fait des réflexions qui ont lieu de surprendre.* Pierce dit *dans son rapport: "Je ne pus examiner les réclamations des gens de* St-Laurent (qui comprenait alors Batoche) *vu que la majorité ne parlaient que le français, et que j'eusse dû avoir un interprète.* "Et Begg de s'écrier alors: "Economie mal placée, peut-on dire à la lumière des évènements subséquents." Une fois de plus, on peut le constater, en nous refusant le droit de parler notre langue, qui est pourtant une des langues officielles du pays, on s'expose, en commettant une injustice grave envers une portion considérable de la population, à des conséquences fâcheuses pour tout le Pays. Quand donc le comprendra-t-on enfin, et pour de bon?

Etat du pays

Par suite donc de l'apathie des autorités fédérales le pays se trouvait comme en ébullition. La tension était extrême, et les discours de Riel n'étaient pas de nature à l'améliorer. Enfin!.... mais malheureusement trop tard....le gouvernement parut se réveiller et comprendre la gravité de la situation. Des mesures de justice tardives n'empêchèrent pas le Gouvernement Provisoire de se former le 18 mars 1885.

Encouragements reçus

Si Riel et les siens n'avaient pas été incités à la révolte par des blancs qui croyaient sans doute y trouver leur profit, (c'est l'opinion émise par N. F. Black dans son Histoire de la Saskatchewan, (page 267) peut-être n'aurions-nous pas à lire ces pages sanglantes. Et qu'on ne fasse pas de la rébellion une agitation française! Le Rév. Hines écrivait longtemps après, dans "The Red Indians of the Plains" (page 197): "Non seulement les Anglais et les Ecossais encouragèrent à persévérer dans ce qu'ils appelèrent une agitation constitutionnelle, mais beaucoup des principaux citoyens de Prince-Albert montrèrent une grande sympathie pour l'agitation." Et ce même prédicant va jusqu'à ajouter: "Je crois fermement que si les parties susmentionnées n'avaient point encouragé, comme elles le firent, Riel et ses adeptes par leur appui, l'agitation n'aurait jamais atteint le degré de révolte ouverte!"

Si Riel et les siens ont été coupables, que d'autres se frappent la poitrine! S'il y a eu révolte, d'autres en sont la cause! Si l'histoire ne peut les excuser; ne soyons pas de ceux qui les voueront aux gémonies qu'ils ne méritent pas!

La bataille

Et c'est ici, mesdames et messieurs, que nos héros sont tombés en face d'adversaires cinq fois supérieurs en nombre et munis de canons et de mitrailleuses. " Ils n'avaient que des fusils à plomb, et leur portée était trop faible, dit Mulvaney. (Histoire de la Rébellion du N.-Ouest, page 200) Mais les métis savent se servir d'un fusil, et ils *adaptent aux circonstances* les armes dont ils disposent, (page. 275). Et le même auteur, en parlant des fortifications de Batoche, dit *que "C'est un véritable village* de trous à carabines, coordonnés d'une manière stratégique, en vue de dominer toute position et montrent que beaucoup d'énergie et de labeur, non moins que d'habilité, devaient avoir présidé à leur érection, (p. 270). *Ce qui faisait dire au général* Middleton: "C'est un véritable Sébastopol!" Evidemment même en temps de guerre, on cultivait l'hyperbole à Batoche !!

C'est ici que quatre jours durant, en mai 1885, la bataille eut lieu C'est ici que, le 12 mai, les métis, commençant à manquer de munitions, en furent réduits à transformer en balles des cailloux et des morceaux de fer. C'est ici que sont tombés ceux dont les noms devraient figurer sur une plaque commémorative chargée de les redire aux générations futures. C'est ici, sur cette terre qui a bu le sang des insurgés et des soldats du Pays, que se dresse le monument qui, d'après les stipulations d'un contrat bilatéral, devait commémorer le **Champs de Bataille de Batoche**, et rien autre chose. Nous comptons sur la loyauté des signataires pour le faire respecter, en tenant compte de *susceptibilités fort légitimes*. Si *l'Histoire a des droits, il n'est* pas nécessaire d'en buriner toutes les pages dans l'airain!

*C'est ici qu'on peut en toute vé*rité vous répéter la parole du poète latin: "Sta, viator, heroem calcas! Arrête ici tes pas, voyageur, tu foules une terre de héros!" Ennemis sur le camp de carnage, la Commission des Monuments Historiques a voulu les unir dans un même triomphe! Elle nous redit, à sa manière, la strophe brillante d'un poète canadien:

Passants, ne trouvez rien d'illo-
gique en cela;
Un noble sentiment les réunit là,
Comme un gage constant d'union
fraternelle,
D'entente cordiale et de paix
éternelle
Entre deux nations qui savent,
en grands coeurs,
Honorer les vaincus autant que
les vainqueurs!"

Un voeu

Espérons,— c'est un voeu ardent que je forme au nom des miens,— que respectant la parole donnée deux fois déjà, elle ne diminuera pas sa gloire en nous refusant de placer une inscription française sur ce monument chargé d'honorer la mémoire des descendants de deux grandes races!

Félicitations

Félicitations également à la Société Historique de Prince Albert qui a pris sous ses auspices d'honorer aujourd'hui les morts d'hier. Elle a fait siennes sans doute les paroles du Dr Murvaney qui a fait de cette époque troublée une étude spéciale: "Nous pouvons haïr Riel, nous pouvons avoir en horreur la rébellion: mais lorsqu'il se sera écoulé un laps de temps suffisant pour nous permettre de considérer sans préjugés les évènements de cette triste affaire, il n'y aura pas un seul canadien digne de ce nom qui ne se rappellera avec admiration et un sincère respect, Gabriel Dumont et sa vaillante petite troupe de compatriotes qui se battirent si bravement pour une cause condamnée d'avance à l'insuccès." (page 47).

Je le sens bien, je n'ai été qu'un faible écho de la voix et des coeurs des miens et pourtant, c'est en leur nom que je redis cette strophe d'un de nos poètes, car nous la faisons nôtre:

"Pendant qu'un peuple acclame
un fier triomphateur,
Pour ces blessés du sort tombés
sur des ruines
Où n'arrive jamais de mot conso-
lateur,
Agenouillé près d'eux, les mains
sur leurs poitrines,
J'entonne un requiem où frémit
tout mon coeur!"

La "Liaison Française" à Québec

Le convoi spécial, mis à la disposition des excursionnistes de la "Liaison Française" par les directeurs du Canadien National, partit de Montréal le 3 juillet avant-midi. A 5 h. p.m., il entrait en gare à Québec, où une réception enthousiaste les attendait de la part des voyageurs de la région de Québec, des directeurs de l'Action Catholique, sous le patronage de laquelle le voyage a été organisé cette année, des autorités du chemins de fer national et d'un grand nombre d'amis.

Les membres de la "Liaison" montèrent aussitôt dans des automobiles portant à l'avant des affiches indicatrices, pour aller rendre visite à Son Eminence le cardinal Bégin et au parlement québecois.

A L'ARCHEVECHE

Au palais cardinalice, ils furent reçus par le vénérable Prince de l'Eglise archevèque de Québec, qui avait à ses côtés son dévoué auxiliaire, S. G. Mgr Langlois, évêque-titulaire de Titopolis.

M. l'abbé Ouellette

C'est M. l'abbé Ouellette, directeur des missionnaires-colnisateurs du Canada, qui fit la présentation. "L'Eglise de Québec, dit-il, est l'Eglise-Mère du Canada. Voilà pourquoi nous sentons tous la nécessité de venir Lui demander protection et bénédiction pour ses enfants, qui ont jadis quitté la doulce province pour aller travailler à l'expansion de la race et de la foi dans les autres régions que nous traverserons jusqu'au Pacifique.

Nous leur dirons que la paternelle bénédiction de Votre Eminence nous accompagne et qu'elle retombe sur eux comme un encouragement à maintenir toujours en éveil la foi héroïque qui est l'héritage de leurs pères."

S. E. le cardinal Bégin

Dans sa réponse, le cardinal se dit tout d'abord heureux de recevoir les voyageurs de la Liaison française. Puis il ajoute: "En parcourant ces contrées vous aurez un souvenir ému pour ces héros que furent les premiers missionnaires de notre pays et nos ancêtres. C'est à leurs peines et à leurs travaux héroïques que nous devons l'état actuel de notre pays. Nous devons en remercier Dieu.

Soyons de vrais Français. Soyez de véritables apôtres de liaison française." Il termina en rappelant quelques souvenirs de ses voyages dans l'Ouest, et donna sa bénédiction aux voyageurs.

AU PARLEMENT

Après avoir salué au passage les bureaux de *l'Action Catholique*, dont la réclame pour le voyage de la "Liaison" a été couronnée d'un si beau succès, les excursionnistes prirent place sur les banquettes des députés à la législature de Québec. L'hon. M. Caron, premier ministre intérimaire, fit avec l'hon C. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, les honneurs du Parlement.

Le Dr Dorion

M. le Docteur Jules Dorion commandeur de Saint-Grégoire le Grand et Chevalier du Saint-Sépulcre directeur de l,Action Catholique, fut l'interprète des voyageurs auprès de M. le Ministre de l'Agriculture.

"M. le Ministre, dit-il, je ne crois pas qu'il soit besoin de vous dire dans quel esprit est entrepris ce voyage de "liaison française". Nous allons répéter à ceux des nôtres établis là-bas qui pourraient se croire perdus, et qui seraient peut-être ainsi disposés à s'abandonner, qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ont une famille, laquelle pense à eux. Nous nous en allons *nous voir*.

"Et en allant *nous voir*, nous regarderons aussi si quelque part il n'y a pas de place pour d'autres, qu'un esprit d'aventure, peut-être hérité des ancêtres, attire vers l'inconnu, ou pour ceux qui, poussés par le besoin, se laissent glisser vers la république américaine. Nous voudrions, puisqu'il n'est pas possible de garder tous les nôtres dans la province de Québec, que ceux-là qui veulent absolument partir restent au moins Canadiens.

L'hon. M. Caron

L'allocution de M. Caron peut se résumer ainsi: "Nous ne sommes pas intéressés, dit-il, à ce que les nôtres aillent s'établir dans l'Ouest canadien. Cependant, il vaut mieux qu'ils s'en aillent dans l'Ouest où ils restent Canadiens que de traverser la frontière où ils deviendront Americains. Ils seront moins exposés à perdre leur langue et leur foi s'ils restent au Canada que s'ils vont aux Etats-Unis.

L'hon. M. Delâge

M. le surintendant de l'instruction publique, qui parla ensuite, pria les voyageurs de se charger d'un message de sympathie, d'admiration et de confiance pour nos compatriotes qui sont établis dans les lointaines contrées de l'Ouest canadien.

A L'UNIVERSITE LAVAL

En quittant le parlement, la "Liaison Française" se rendit chez M. Camille Roy, recteur de l'Université Laval, à qui elle fut présentée par M. Donat Bergeron, premier prix du concours de "Liaison Française".

M. l'abbé C. Roy

Les paroles du supérieur du Séminaire de Québec furent un peu la contrepartie de celles de l'hon. M. Caron et une ouverture moins étroite sur les relations de l'avenir entre les groupes de l'Est et ceux de l'Ouest.

Il faut, dit M. Roy, que tous les Canadiens-français n'oublient pas qu'ils sont des frères dans quelque province qu'ils soient. Ce qui importe, c'est une union étroite, une union agissante, pour que la grande famille canadienne française ne soit pas disloquée, pour que les pierres de notre foyer national ne soient pas dispersées, pour que les liens de famille ne soient pas rompus. Cet isolement des nôtres dans les autres provinces constituerait un affaiblissement de la race, un danger d'absorption pour nos frères éparpillés, une menace de disparition prochaine de tous ces foyers où brille la flamme de la race, et, sur nous, du Québec, une diminution de force de notre race."

A la gare, une foule nombreuse s'était réunie pour souhaiter bon voyage aux excursionnistes. Son Honneur le Maire Samson avait tenu à les saluer personnellement en son nom et au nom de la vieille capitale.

Le convoi se mit en marche et les 110 voyageurs filèrent vers l'Ouest.





Cinq ravissants modèles de bonnets du matin, pouvant se faire en tulle blanc, et bandes de toile brodée, ou bien en soie, brodée en couleurs, avec mélange de dentelle valencienne. Patrons au Carbone, chacun, 15c. Perforés, 30c. Tout étampés, 50c à $1.00 suivant le tissu. Coton à broder M.F.A. 4 écheveaux à 4c.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15c.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35c.

Information catholique

Clubs et sociétés neutres

Les deux journaux anglais de Québec ont annoncé que Son Eminence le cardinal Bégin, n'osant prendre de lui-même une attitude décisive au sujet des clubs sociaux neutres avait soumis la question au jugement du Saint-Siège. Nous ne doutons pas que cette information ait été publiée en toute bonne foi; mais d'où part-elle? Ne viendrait-elle pas de milieux intéressés? Donner à entendre que le monde ecclésiastique hésite à se prononcer, que toute l'affaire est en suspens, c'est une manière comme une autre de gagner du temps et de fortifier ses positions au milieu de la population catholique. Coïncidence singulière, une certaine société, neutre d'enseigne, maçonnique d'esprit ou de tendance, se prépare, d'après la rumeur qui va s'accréditant, à lancer une souscription, à Québec même, en faveur de ses oeuvres. Cette souscription, disent les informateurs, serait amorcée par une promenade des enfants pauvres en automobile et puis, advenant le succès qu'on escompte, la somme recueillie servirait à la construction d'une loge où la philanthropie irait s'abriter plus tard avec toute son impressionnante majesté!

Cette dernière nouvelle renferme-t-elle plus de vrai que la première? Peut-être que oui. Quoi qu'il en soit, renseignements pris à bonne source, nous nous croyons en mesure d'affirmer que la question des clubs neutres n'a pas été portée à Rome. On s'est donc tenu et on continue de se tenir, en la matière, aux directions générales de l'Eglise, qui ne manquent ni de précision ni de force.

Le grand pape Pie X écrivait à M. Louis Durand (17 avril 1910): "Vous voulez très justement que les procédés d'action sociale, qui sont vraiment capables de réaliser un grand bien par le maniement des intérêts économiques et par la formation des élites, s'écartent résolument du pernicieux principe de la neutralité religieuse, et revêtent un caractère catholique plein de précision et de netteté, dans une union disciplinée."

Léon XIII de son côté avait fait l'importante déclaration qui suit : "Jamais nous n'avons engagé les catholiques à entrer dans les associations destinées à améliorer le sort du peuple, sans les avertir en même temps que ces institutions devaient avoir la religion pour inspiratrice, pour compagne et pour guide."

Dans une lettre au peuple italien le même pontife disait: "Oui, généralement il faut tenir pour suspectes et éviter les sociétés qui, échappant à toute influence religieuse, peuvent être facilement dirigées et dominées plus ou moins par les francs-maçons; il faut éviter de même celles qui, non seulement prêtent leur aide à la secte, mais en forment pour ainsi dire la pépinière et l'atelier d'apprentissage... Souvent cette philantropie que l'on oppose avec tant de pompe à la charité chrétienne, n'est qu'un laisser-passer pour la marchandise maçonnique."

Le R. P. J.-P. Mothon, Dominicain, expose aussi fidèlement que brièvement la règle de conduite que nous trace l'Eglise, lorsqu'il écrit dans ses Institutions canoniques (t. I, art. 1678, par. 2): "Les laïques catholiques doivent s'abstenir, dans les oeuvres d'ordre social, de dépenser leurs énergies morales et leurs ressources pécuniaires dans les oeuvres neutres, ne s'inspirant pas de la doctrine catholique, et n'étant pas soumises aux droits et à la direction de l'Eglise." Qu'on pèse bien ce texte si chargé de sens.

La question des clubs et des sociétés neutres n'est donc pas nouvelle. On sait ce que l'Eglise en pense. Au lieu d'attribuer à Son Eminence le cardinal Bégin l'incertitude, le doute; au lieu de se le représenter comme à la recherche d'une solution, chacun se rappellera plutôt la mise en garde très claire que le vénérable archevêque adressait l'an dernier aux fidèles de son diocèse.

Un certain nombre de catholiques québécois sont entrés dans des clubs neutres et même dans cette société au rituel suspect dont nous parlons au début de cet article. Leur bonne foi a été surprise, sans doute. Quelques-uns, se rendant compte du danger, ont quitté définitivement ces sortes de clubs et de sociétés. Ils ont bien fait. Les autres ne tarderont pas, espérons-le, à imiter leur exemple.

On se gardera d'encourager, de quelque façon que ce soit, les institutions quelconques de caractère social qui visent à la neutralité religieuse. (S. I. C.)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort de la Supérieure du Couvent de Gravelbourg

Québec. — La Révérende Soeur St-Alphonse, des Soeurs de Jésus-Marie, supérieure du couvent de Gravelbourg, Saskatchewan, est décédée au couvent de Sillery où elle était depuis quelque temps. La défunte était âgée de 67 ans et comptait 47 ans de vie religieuse. Ses funérailles ont eu lieu à Sillery.

Le *Patriote* offre ses plus profondes sympathies aux religieuses du couvent de Gravelbourg, et à toute la vaillante communauté des Soeurs de Jésus-Marie.

Les restes de Dom Benoit

N.-D. de Lourdes, Man. — Les paroissiens de N.-D. de Lourdes s'étaient cotisés pour ramener dans leur paroisse les restes mortels de Dom Benoit, mort en France au cours d'un voyage entrepris au printemps de 1915. La guerre et les conditions troublées qui la suivirent ont retardé le transfert de son cercueil de ce côté-ci de l'océan. Le 30 juin dernier un train du C. P. R. l'amenait à destination et désormais le célèbre biographe de Mgr Taché repose au milieu de ses chers enfants.

Deuil à l'Hôtel-Dieu de Nicolet

Nicolet.—La supérieure générale des Soeurs de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, la Très Révérende Mère Alphonsine Martin, est décédée après une maladie qui a duré deux mois. La défunte qui était âgée de 53 ans, comptait vingt-neuf ans de vie religieuse. Elle était la fille de M. et Madame Louis Martin, de cette ville.

Une croix lumineuse à Québec

Québec. — Comme Montréal, la ville de Québec aura fort probablement sa croix lumineuse. Si la suggestion du Dr Paradis, échevin, est adoptée, la croix élevée devant le monument Cartier-Brébeuf, à St-François d'Assise, il y a plusieurs années, sera illuminée.

Cette croix est érigée à l'endroit où Cartier a passé l'hiver, en 1535, sur les bords de la rivière Lairet, à Stadacona. Elle serait vue de toute la ville, le soir.

Deux Miracles opérés à Ste-Anne de Beaupré

Québec. — Deux miracles ont été rapportés à Ste-Anne de Beaupré, la semaine dernière. Mlle Marie McKenzie, âgée de 18 ans, de Détroit, Mich., qui depuis son enfance souffrait d'un déplacement à une hanche, a été guérie après avoir passé une journée en prière au sanctuaire de Ste-Anne.

Un jeune canadien-français, M. Roméo Bilodeau, de Biddeford, Maine, a été guéri d'une infirmité au pied. Depuis plusieurs années il ne marchait qu'avec l'aide de béquilles. Au sortir de la messe il put marcher sans aucune aide.

Grand pèlerinage américain à Ste-Anne

Québec. — Plus de douze cents américains de Boston, de Manchester, de Lowell et de plusieurs autres centres américains se sont rendus en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

C'est la première fois que les américains viennent en aussi grand nombre rendre hommage à la bonne sainte Anne.

Le pape honore les Chevaliers

Rome. — Sa Sainteté Pie XI vient de remettre au Chevalier suprême, A. Flaherty, une médaille d'honneur.

A cette occasion le Pape a loué l'oeuvre éminemment humanitaire et chrétienne des Chevaliers de Colomb et les a bénis ainsi que leurs familles.

Vol de un million de lires au Vatican

Rome.—Les trésors sans prix de reliques religieuses, historiques et artistiques du Vatican ont été violées par des vandales qui se sont introduits dans le trésor de S. Pierre et s'enfuirent emportant un certain nombre d'objets estimés d'un à trois millions de lires.

Les criminels employèrent toutes les précautions nécessaires, se servirent de gants et ne laissèrent pas d'empreintes digitales. Ils forcèrent la porte de la pièce adjacente au trésor et entrèrent dans une des chambres où se trouvaient les objets précieux. Après avoir fait le sac de la chambre et s'être emparés d'une demi-douzaine d'objets qu'ils pouvaient transporter facilement, ils prirent la fuite, laissant derrière eux une échelle de corde, des torches électriques et des outils de cambrioleurs.

Les objets volés comprennent un anneau d'or d'une valeur incomparable serti de saphirs et de diamants, qui orne le doigt de la statue de saint Pierre dans la Basilique à certaines occasions; un nécessaire en or pour célébrer la messe, donné à l'église St-Pierre par le cardinal Merry del Val; une croix d'or présentée par le roi Alphonse XIII d'Espagne; une croix d'or sertie d'émeraudes donnée par la république de Colombie ; une croix d'or présentée par le cardinal della Volpe; un vase d'argent orné de diamants qui avait appartenu à Pie IX; un ciboire qui fut laissé là, vu que les voleurs croyaient qu'il était d'or, tandis qu'il n'était que d'argent.

Au taux actuel du change, la lire vaut 3.88 sous.

Le cardinal Merry del Val, archiprêtre de St-Pierre, a déclaré hier que les pertes subies par St-Pierre dans ce vol s'élevaient à plus d'un million de lires. (Environ $38,800 au taux du change).

Heureusement que les voleurs ne savaient pas sans doute que les objets les plus précieux étaient près de là et qu'ils n'y ont pas touché.

Le Saint-Père s'intéresse personnellement à l'enquête au sujet du vol.

L'audace de ces voleurs a soulevé l'indignation du peuple italien. Le ministre Federzoni, de l'intérieur, préside lui-même cette enquête, et dans tout le pays on est à rechercher les criminels. Le vol s'est commis sur le territoire du Vatican, qui n'est pas sous la juridiction de l'état, et on prête à l'empressement de l'état à appréhender les criminels un signe du rapprochement qui s'opère en Italie entre l'Eglise et l'Etat.

Les dernières nouvelles annoncent que les voleurs ont été pris et les reliques retrouvées.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une pulperie au coût de $4,500,000 sera érigée à Fort Alexandre

Winnipeg. — Une pulperie d'une capacités de 200 tonnes, au coût de $4,500,000, donnant l'emploi annuel à cinq cent hommes et à 1,200 durant les sept mois de coupe de bois, sera construite à Fort Alexandre, Man., par la "Spanish River Pulp and Paper,, en société avec J.-D. McArthur de Winnipeg. Fort-Alexandre est situé à l'embouchure de la rivière Winnipeg, à environ 75 milles au nord de cette ville.

La construction de ce moulin doit commencer dès maintenant.

:*:

Moins de téléphones que d'automobiles

Détroit. — Le nombre des automobiles aux Etats-Unis dépasse celui des téléphones dans la proportion de 10 à 8. Les récentes statistiques montrent qu'il y a 2 millions d'automobiles de plus qu'il y a de téléphones. Les automobiles sont au nombre de 17,730,236 alors qu'il n'y a que 15,369,454 téléphones.

:*:

Invention pour arrêter les trains

Berlin. — Un ingénieur allemand aurait trouvé un procédé de sécurité pour les chemins de fer qui empêcherait le train de dépasser les signaux. Cette invention vient d'être soumise à des essais. Le nouveau dispositif ouvre une valve à la transgression des signaux par le train, de sorte que les freins à air comprimé entrent en action et le train est arrêté en l'espace de quelques secondes.

:*:

Les Canadiens aux Etats-Unis

Détroit. — En 1836, le Michigan comptait 5,000 Canadiens, ils y sont maintenant plus de 100,000, dont 75,000 nés aux Etats-Unis; dans le Wisconsin et le Minnesota, ils sont plus de 40,000; dans les douze Etats des Grands Lacs et surtout dans l'Illinois, plus de 300,000 ; dans le New-York et les six Etats de la Nouvelle Angleterre, près de 800,000 (recensement de 1920) dont plus de 400,000 dans le seul Massachusetts.

De juin 1917 à juin 1919, 90,000 immigrants se sont inscrits aux Etats-Unis, de juin 1919 à juin 1921, 132,000; dans les neuf premiers mois de 1923, 127,000. Or, si l'on ajoute l'émigration, il faut compter 300,000 émigrants par an, soit 25,000 par mois.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Sainte-Agathe, Man. — A Sainte-Agathe du Manitoba, ou Sainte-Agathe des Plaines, comme disaient les anciens, de très belles fêtes ont marqué le 25ème anniversaire de la fondation du couvent des RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie.

Duluth. — S. G. Mgr John T. McNicholas, O.P., de Duluth, Minn., est transféré au siège d'Indianapolis. C'est le septième évêque de ce diocèse. Il est le seul évêque dominicain aux Etats-Unis.

JOLIETTE. — Par un décret de S. G. Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, une nouvelle paroisse a été fondée dans Ste-Elizabeth, comprenant le bas de Ste-Emilie et le rang Ste-Rose. Elle portera le nom de Notre-Dame de Lourdes et le curé sera M. l'abbé Cuthbert Fafard, professeur au Séminaire.

BUFFALO. — L'organe officiel du diocèse de Buffalo, *The Catholic Union and Times*, vient de perdre son directeur-gérant, A. McLean, qui est mort subitement à son bureau de travail. Un prêtre qui se trouvait là a eu juste le temps de lui donner l'absolution. M. McLean s'était fait une enviable réputation de journaliste.

BOSTON. — Son Eminence le cardinal O'Connell a confirmé 1200 convertis lors de la cérémonie annuelle en la cathédrale de la Sainte Croix, à Boston. Une foule immense remplissait ce vaste édifice.

LONDRES. — Le vaisseau de guerre Simpson des Etats-Unis a secouru neuf missionnaires catholiques de Maryknoll. Ils étaient menacés de mort par les Chinois anti-étrangers.

Paris. — Les catholiques patriotes et les Ligueurs d'Action française, à Montpellier, France, font manquer une conférence communiste annoncée à grand renfort de réclame, et où le révolutionnaire Colomer promettait de dénoncer "Deux monstres: Dieu et Patrie!.."

ROME. — Mgr Edwin-V. Byrne, vicaire général du diocèse de Jaro, aux Philippines, vient d'être nommé évêque du nouveau diocèse de Ponce, à Porto Rico.

S. G. Mgr Byrne est né à Philadelphie, il n'est âgé que de 33 ans.

ROME. — Par décret de la Congrégation de la Propagande, le Pape a institué une délégation apostolique pour l'Indo-Chine et y a nommé Mgr Constantin Ajuti, membre du conseil national italien pour l'oeuvre de la propagation de la foi.

ROME. — On annonce que le très Révérend Père Léo Kierkels, C.R., natif de la Hollande, vient d'être nommé Supérieur Général de l'ordre des Passionnistes. On le dit un très capable linguiste.

Défaite de Léon Daudet

Paris. — Le chef royaliste français a été défait aux dernières élections sénatoriales par le radical Manseau. La majorité de ce dernier sur Daudet est de 143 voix.

:*:

En reconnaissance au général Mangin

Paris. — En récompense des services du général Mangin, artisan de la grande victoire de la France sur l'Allemagne, la ville de Paris donnera à la veuve du général la somme de 50,000 francs, tandis que la ville de Metz lui a voté 30,000 francs. Ces deux sommes sont données pour l'éducation des enfants du grand général.

:*:

Menace au Gouvernement français

France. — Marcel Cochin a menacé le gouvernement de France d'une grève générale des ouvriers si la guerre marocaine ne cesse pas.

Ce fut l'attitude des ouvriers d'une des principales manufactures de France à une réunion tenue récemment.

:*:

Une annonce sur la tour Eiffel

Paris. — Le besoin que le gouvernement français a de revenus additionnels l'a induit à accorder une concession permettant à un fabricant d'autos de se servir de la tour Eiffel pour une annonce électrique. Cette réclame couvrira trois faces de la fameuse tour. Le nom de l'auto s'étendra du premier étage au troisième.

:*:

D'un continent à l'autre en avion

Paris. — Le lieutenant Paul Tarascon, aviateur français et "as" de la dernière guerre, bien qu'il ait une jambe de bois, entreprendra au cours du mois de juillet une envolée aérienne de Paris à New-York, dans un avion spécialement construit pour ce voyage.

On sait qu'une bourse de $25,000, a été offerte par un Américain, M. Raymond Ortieg, à celui qui le premier fera la traversée de l'Atlantique en aéroplane. Ce sera une envolée de plus de 5,000 milles.

:*:

Le nouveau gouvernement de la Nouvelle-Ecosse

M. Rhodes, nouveau premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, n'est pas inconnu à ceux qui ont fréquenté le gouvernement fédéral, surtout de 1908 à 1921; il y a même été président des Communes. C'est un avocat mêlé à plusieurs industries importantes et qui, s'il n'est pas un homme d'une éloquence remarquable, a des qualités qui l'ont déjà signalé à l'attention du public, outre qu'il compte une expérience parlementaire de plusieurs années. M. Stanfield, élu dans Colchester, fut jadis whip général du parti conservateur à Ottawa et comme tel fut intimement mêlé à l'organisation de son parti. C'est de plus un industriel en vedette, à la tête d'une des plus grandes tricoteries du pays. M. Barnjum, élu député de Queens, est déjà connu de tout le pays, à cause de la propagande retentissante qu'il a conduite d'un bout à l'autre du Canada en faveur d'un embargo sur l'exportation du bois à pulpe canadien ; il a des intérêts matériels importants dans la Nouvelle-Ecosse, où il a vécu pendant plusieurs années et où il vient de retourner. Un des autres députés conservateurs, M. Cahan, est le fils de M. C.-H. Cahan, jadis chef très agressif de l'opposition conservatrice à Halifax. Notons la présence, dans la nouvelle députation, de quatre députés acadiens, tous conservateurs, MM. Aucoin, Leblanc, Robichaud et d'Entremont, ce dernier de la vieille famille d'Entremont, famille qui, si nous ne faisons erreur, a donné il y a un siècle le premier député de langue française à l'assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse. La députation conservatrice, on le voit, renferme des figures et compte des noms déjà connus de notre province. Il reste à voir quel gouvernement elle va donner à la plus ancienne des assemblées législatives de langue anglaise qu'il y ait au Canada. (G. P.)

:*:

L'Artisan

La revue mensuelle de la Société des Artisans continue d'offir à ses lecteurs une série d'articles intéressants.

Le public désireux de connaître le résultat du grand concours "Le voyage à Rome" y trouvera des renseignements précieux. Sur 18 districts qui se sont disputés la palme, 15 sont qualifiés et ont obtenu un billet gratuit pour le Voyage en Europe.

Devant ces résultats très satisfaisants, M. Rodolphe Bédard, président général, s'empresse de remercier les 72,000 Artisans qu'il salue comme "l'âme palpitante de la Société.

M. Henri Roy attire aussi l'attention des membres de la région de Montréal au sujet de la fête patronale. Une réunion préliminaire a eu lieu le 9 juillet courant, au bureau-chef.

Puis, le rédacteur, Albert Lévesque continue la série de ses articles sur la mutualité, énergie rédemptrice, et sur "l'Union dans la race".

Il examine, cette fois, le fonctionnement de la mutualité et ses principaux caractères selon 1o. le mode de formation, 2o. le fondement scientifique, 3o. l'organisation intérieure, 4o. l'organisation extérieure.

Quelques pages sont aussi consacrées à rappeler la fondation de "l'Artisan" qui date de janvier 1900.

Des détails importants sur le voyage en Europe sont fournis et "la vie des succursales" se continue débordante d'activités.

Les fonds accumulés au 31 mai atteignent $8,185,373.21 et l'effectif des membres 72,000 près.

On se procure "l'Artisan" gratuitement en le demandant au rédacteur, 930, rue St-Denis, Montréal.

Les Centres Franco-Canadiens
SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

STORTHOAKS, Sask.

(Suite de la page 7)

née scolaire qui promet d'être fructueuse!

Les résultats des examens de juin à l'école Bolton ont été très réussis.

Grade VIII — Cécile Handfield, Marjorie Niven, Edith Bowes.

Grade VI.—Wilfrid Dubois, 67%, Viola Giès 57%.

Grade V. — Arthur Handfield, 69% John Bowes, 60%, Jim Bowes 60%, Hilda Gies 58%.

Grade IV. — François Handfield 74%, Joséphine Beaudoin, 71%, Thérèse Martin 70%, Charles Martin 68%.

Grade III — Paul Henri Beaudoin 72%, Robina Gies 71%, Françoise Handfield 57%, Wilfrid Gies 50%, Joseph Blezy 40%.

Grade II. — Georgianna Beaudoin 86%; Léo Lozan Clary 78%, Russell Gies 62%, Roland Handfield 58%, Wilfrid Handfield 55%.

Grade I. — Arsène Magnan 54%, Clémence Magnan 49%.

Primaire anglais. — Hardy Gies 69%, Edna Gies 68%.

Johnny Shafer 55%, Stanley Shafer 55%, Florence Bowes 51%.

Madeleine Logan Claery 50%, Marguerite Logan Claery 50%.

Primaire français. — Slizé Beaudoin 76%, Gabrielle Bouchard, 45%.

Les élèves ayant obtenu 50% et au-dessus passeront à un grade supérieur.

Mlle Georgiana Beaudoin, 8 ans, a obtenu le plus haut pourcentage et elle a l'honneur d'être la première de toute la classe.

:*:

CUT KNIFE, Sask.

L'A. C. F. C. de la paroisse de Cut Knife a payé tribut à son patron, St-Jean-Baptiste, le 28 juin passé. Disons que tout s'est passé dans l'ordre et à la satisfaction des plus exigeants. La messe de circonstance a donné lieu à des cérémonies qui demeureront longtemps dans la mémoire de la foule qui était présente.

Un témoignage spécial d'appréciation et de félicitation doit être adressé par les paroissiens et les amis au R. P. Pilon, O.M.I., pour son sermon si bien approprié à la circonstance.

La deuxième partie de la journée a été bien goûtée du public: ce fut une fête champêtre dont le programme très élaboré a tenu les manifestants sur le qui-vive tout l'après-midi. Souhaitons que ce précédent aura pour but de nous procurer au cours des années futures des manifestations aussi grandioses.

:*:

PRUD'HOMME, Sask.

—Du 28 juin au 3 juillet nous avons eu une retraite prêchée par le Rév. Père Couture; tous les exercices ont été suivis par les fidèles avides d'entendre la parole du bon Père. Espérons que tous nous nous rappellerons longtemps cette retraite et mettrons en pratique les enseignements qui nous ont été donnés.

—Le 30 juin avaient lieu deux mariages: Mlle M.-Rose Michel unissait sa destinée à M. Edouard Lafrenière. Et Mlle Liliane Lafrenière à M. E. St-Arnaud, de Prince-Albert. Après un dîner servi chez M. Lafrenière, les heureux époux sont partis pour Banff. Nos meilleurs voeux de bonheur.

—Dimanche, 5 juillet, avait lieu notre pique-nique annuel. Cette fête fut un vrai succès; bon nombre d'étrangers y assistèrent. Les recettes sont au-delà de nos espérances.

:*:

SHELL RIVER, Sask.

Par un malentendu regrettable la date et le programme de notre pique-nique du 28 juin n'ont pas paru dans le "Patriote"; néanmoins cette fête de paroisse attira chez nous un grand nombre de visiteurs qui semblèrent tous très bien se divertir avec nos gens.

Mgr Brodeur n'ayant pu se rendre à l'invitation de M. le curé qui, lui-même, était indisposé nous n'avons pas eu de sermon de circonstance, ni aucun discours patriotique.

Nous espérons quand même que la célébration de notre fête nationale reste avant tout pour nous un stimulant patriotique tout en nous donnant l'occasion de cueillir de substantielles recettes pour nos oeuvres paroissiales.

La grand'messe du jour fut chantée par M. l'abbé Tombu, prêtre desservant de Witchekan et des missions environnantes, et parmi les visiteurs, nous avons remarqué M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur, et M. le curé Joyal de Debden.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

TITANIC, Sask.

—L'orage qui a passé sur notre localité le 1er juillet a causé des dégats assez considérables dans certains endroits; peu s'en est fallu qu'on eut des pertes de vie à enregistrer.

M. Charles Jamont, aidé de M. J.-B. Mauvieux, se trouvait à rentrer un voyage de foin dans le grenier quand survint un coup de tonnerre qui les jeta à terre tous les deux. M. Jamont, moins atteint, put se relever, tandis que M. Mauvieux, les bras et les jambes complètement paralysés, gisait inerte sur le sol, et le feu se communiquait à l'étable partout à la fois; l'instant était critique, mais grâce au sang froid de M. Jamont et de ses filles, M. Mauvieux put être retiré à temps, et il en sera quitte, espérons-le, avec une bonne peur et quelques jours de repos.

Sur treize chevaux dans l'étable, six ont été foudroyés instantanément; les autres ont pu s'échapper.

C'est une grosse perte pour M. Jamont et M. Gustave Maudin, de Duck Lake, le propriétaire de la ferme. Il n'y avait pas d'assurance.

—Voici le résultat des examens de fin d'année, pour les élèves de l'Ecole St-Jean-Baptiste, par ordre de mérite.

Grade VII. — Eugénie Fiolleau, Blanche Puinat.

Grade V. — Elie Fiolleau, Armand Rio, Paul Bouthoux, Berchmans Arcand, Constance Bouthoux.

Grade IV. — Marcel Bouthoux, Marius Fiolleau, Léon Arcand.

Grade III. — Alphonsine Bouthoux, Jean Puinat.

Grade II. — Yvonne Rio, Philomène Fiolleau, Alice Bouthoux, Claire Robin.

Prix d'assiduité depuis le 2 janvier: 1er, Armand Rio, 110 jours sur 110; 2e, Yvonne Rio, 109 jours sur 110.

Institutrice: Mlle Jeannine Fortin.

BONE MADONE, Sask.

Bienvenue à la Liaison Française. — Malgré le mauvais état des chemins, car il avait plu la veille, Bonne Madone a tenu parole et était là à l'arrivée de nos chers compatriotes du Bas-Canada, c'est-à-dire des Provinces de l'Est. Nous aurions beaucoup perdu, et le petit effort fait a été largement récompensé, comme nous nous y attendions d'ailleurs. Ca été pour nous tous un réconfort, un encouragement et une grande espérance pour l'avenir.

La longue et intéressante liste de nos distingués visiteurs a déjà été publiée. Il y en avait de tous les endroits et ils étaient tous surpris à la descente du train de se voir nommer et interpeller par d'anciens camarades et connaissances. Ce qui s'est vu ici à Hoey, se verra sans doute partout, mais ce qui, ici, nous a donné un grand avantage, c'est que nous avons eu le bonheur de posséder nos amis plus longtemps, et avons pu nous communiquer réciproquement nos impressions. Autorités laïques et religieuses rivalisèrent de bonne entente et échangèrent leurs idées sur leur voyage à travers l'Ouest.

La note gaie n'a pas manqué et l'on pouvait dire une fois de plus: "Le Canadien comme ses Pères, aime à chanter et à s'égayer". En un mot il y eut l'utile et l'agréable. Merci à tous de cette inoubliable journée passée à Hoey.

Nota: Un spécial merci à Messieurs Georges Revoy, Zotique Bessette et Eugène Thibault de Bonne Madone, qui avec leur Curé, avaient tenu à représenter leur paroisse.

GRAVELBOURG, Sask.

—M. Thibeault, curé de Coderré était en visite au presbytère la semaine dernière.

—Chez M. Philippe Soucy est décédée une petite fille de trois mois. Nos meilleures sympathies à la famille.

—Mardi à neuf heures et demie dans l'église de Sainte-Philomène de Gravelbourg, un service fut chanté pour le repos de l'âme de Mère Saint-Alphonse, Supérieure du Couvent des Soeurs de Jésus-Marie de Gravelbourg, décédée à Québec.

—M. l'abbé Louis Lussier, professeur au collège Mathieu de Gravelbourg, a décidé de passer ses vacances parmi nous pour aider M. l'abbé Adélard Leclaire, vicaire, remplaçant M. le curé Maillard.

—Une retraite paroissiale, prêchée par le Révérend Père Couture, dominicain, commencera le 12 juillet.

—M. Louis Braconnier, maire de la municipalité rurale de Gravelbourg, a été nommé gérant du magasin de liqueurs, qui ouvrira prochainement dans l'annexe de l'Hôtel Ranger.

—M. et Mme P.-H. Coutu et M. et Mme Ernest Cadieux sont partis en voyage pour une quinzaine à Yellowstone Park, E.N.

—Gravelbourg se prépare avec entrain pour la réception de la "Liaison Française" qui aura lieu le 19 juillet.

La récolte dans le sud de la province

La récolte qui semblait arrêtée dans sa course depuis quelques jours, a repris son élan avec une vigueur nouvelle, grâce à une pluie bienfaisante.

Le cultivateur se verra donc encore le privilégié de Dieu, car c'est l'abondance qui s'annonce pour l'automne.

WILLOW-BUNCH, Sask.

—La mort vient de frapper cruellement M. Hormisdas Buisson, en lui enlevant son épouse bien-aimée, âgée de 34 ans, décédée au Sanatorium de Qu'Appelle, le 28 juin. La dépouille mortelle fut transportée ici, et inhumée le 1er juillet, au milieu d'un grand concours de paroissiens, qui prirent part au deuil de la famille éplorée.

M. Buisson désire exprimer ses remerciements à tous ceux qui ont sympathisé avec lui dans cette douloureuse épreuve. Remerciéments tout particuliers à M. le Grand Chevalier A. Nadeau, qui a pris l'initiative d'organiser les cérémonies des funérailles et les démonstrations de sympathies avec l'aide des autres membres de la société.

—Mme E. Bonneau, venue fêter la St-Jean-Baptiste avec nous et visiter ses parents et amis, est repartie chez son frère, M. Elisée Bellehumeur, à River Hirst.

—Les 1er et 2 juillet ont été marqués par une superbe exposition agricole, dûe à l'initiative et au dévouement de M. G. Bouffard, président des fermiers, de M. G. Marsan, gradué d'Oka, et de quelques autres cultivateurs influents, qui ont à coeur l'avancement de la culture raisonnée et scientifique en notre région. Nos félicitations à nos excellents organisateurs; un succès magnifique a consommé leur entreprise et nous espérons bien que ce n'est là qu'un premier pas, qui sera suivi de beaucoup d'autres, sur la voie large ouverte du progrès.

Ont su captiver l'attention et l'admiration des visiteurs, de nombreux spécimens de race enregistrés, ainsi que de beaux échantillons des divers grains cultivés ici, des lots de légumes d'une variété et d'une précocité remarquables : des conserves alimentaires de toutes sortes; des ouvrages à l'aiguille et au crochet, des peintures, etc. De nombreux prix furent gagnés.

On regrette que l'espace trop restreint ne nous permette de mentionner les noms des heureux lauréats et la description des objets primés.

—Le club de Crib continue ses intéressantes séances. Dimanche dernier, les membres se réunissaient chez M. Z. Desautels, où l'accueil le plus charmant les attendait. La soirée fut des plus animées et les parties très contestées. La dernière réunion a eu lieu chez M. J. S. Duperreault. Nouvelle assemblée, prochainement, pour la revanche.

—M. Osias Bruneau est entré au bureau de Poste comme assistant. Nos félicitations.

—Du 6 au 10 a eu lieu à Willow-Bunch une retraite fermée pour les jeunes filles; une quarantaine ont assisté. Le Rév. Père Bégin, S.J., du collège d'Edmonton en était le prédicateur.

JOEVILLE, Sask.

Bienvenue:

La Compagnie de bois Citizens de Winnipeg vient d'ouvrir la première cour à bois dans le sud ici à Joeville, et nous avons le plaisir de saluer le gérant de cette même Compagnie, M. J.-C. Roy qui est arrivé, jeudi dernier, prendre charge de sa nouvelle position. M. Roy n'est pas un étranger au milieu de nous puisqu'il connait une partie des gens du sud depuis une dizaine d'années, et il fait de nouvelles connaissances tous les jours. Il est bien disposé et très satisfait de sa nouvelle besogne. Ceux qui en doutent n'ont qu'à faire affaire à la cour à bois de Joeville et ils verront par eux-mêmes qu'ils ne peuvent faire mieux ailleurs, quant au prix et à la mesure. Comme le disait le nouveau gérant: "Nos intentions ne sont pas de faire opposition mais d'accommoder et de satisfaire, — qui peut discuter de tels principes.—"

SAINT-VICTOR, Sask.

Mariage.

Mercredi, le 17 juin, en l'église de St-Victor, M. Wilfrid Lamontagne de Joeville, conduisait à l'autel Mlle Héléna Poirier, fille de feu Gustave Poirier de St-Victor. La cérémonie fut présidée par M. le curé en présence de M. Ernest Lamontagne, père du marié, de M. Gustave Poirier, frère de la mariée et d'un grand nombre de parents et d'amis. Mlle Poirier appartenait à la congrégation des Enfants de Marie, elle se consacra à la très sainte Vierge et fut couronnée avant la grand'messe par la présidente et ses assistantes. Un magnifique banquet présidé par M. le curé réunissait après la messe tous les parents et amis à la résidence de M. O. Dupuis. Un bouquet de fleurs naturelles fut présenté à la mariée. Plusieurs chansons canadiennes appropriées à la circonstance furent chantées pendant le repas, où l'entrain et la gaieté n'ont cessé de régner: M. le curé sut trouver des paroles élogieuses à l'adresse des familles Poirier et Lamontagne: il souhaita aux nouveaux mariés une longue vie de bonheur et de prospérité. M. et Mme Wilfrid Lamontagne partirent dans l'après-midi pour un voyage de noces à Régina: nos meilleurs voeux les accompagnent.

Nos élèves des écoles de St-Victor et Maisonneuve ont pris part au concours du français le 20 juin dernier, sous la direction du comité paroissial de l'A.C.F.C.

—La fête du Sacré-Coeur de Jésus a été célébrée avec une grande solennité le 21 juin à St-Victor. Le Rv. Père A. Dutilly, O.M.I., et professeur du collège Mathieu est venu prêter son concours à M. le curé pour la circonstance. Il donna le sermon à la grand'messe sur les notes caractéristiques qui distinguent la véritable Eglise de Dieu des autres religions inventées par les hommes. Le soir, il y eut réception des nouveaux membres dans la Garde d'Honneur du Sacré-Coeur, et procession du Très saint Sacrement en dehors de l'église. M. l'abbé Labrecque curé d'Assiniboia portait l'ostensoir assisté du Rév. Père Dutilly comme diacre et de M. le curé comme sous-diacre. La statue du Sacré-Coeur était portée par les Cadets du Sacré-Coeur. Deux reposoirs avaient été placés sur le parcours de la procession; l'un chez M. Alphonse Lalonde, l'autre en face de l'église. Sur le frontispice de l'église, le Rév. Père donna un éloquent sermon sur la présence de Notre-Seigneur dans la sainte eucharistie. Le choeur de chant et la foule entonnèrent le Pater Noster. Puis la procession pénétra dans l'église au chant du Magnificat, et se termina par la bénédiction du St-Sacrement. L'acte de consécration au Sacré-Coeur fut lu par M. Siméon Ducharme et l'acte de réparation au Sacré-Coeur fut lu par le jeune Rolland Ducharme. Cette cérémonie religieuse laissa une impression profonde dans les âmes de tous ceux qui y assistaient.

—Les enfants de Marie ont donné dimanche dernier une magnifique soirée qui fut grandement appréciée. Elles ont joué deux pièces comiques intitulées: "La bonne malcommode et le médecin malgré lui." Les actrices furent Mlles E. Brunet, Lupien, D. Léger et V. Dubois. Les acteurs furent Laurenzo Beauregard, Raymond et Maurice Gaudry. Mlle Sabourin accompagnait au piano. M. le curé remercia et félicita les acteurs de leur intéressante soirée. Nos pièces sont dignes et morales ; elles peuvent être écoutées même par les enfants. M. le curé remercia aussi les assistants des paroisses environnantes d'être venus de si loin pour assister à notre fête et encourager nos oeuvres paroissiales. Puis il invita le Rév. Père Dutilly à nous dire quelques mots. Le Rév. Père Dutilly félicita les paroissiens de leur foi et de leur union paroissiale. Vous savez faire les choses d'une manière digne de vous. J'ai assisté dans l'Est, à plusieurs soirées comme celle-ci et sans vous flatter, laissez-moi vous dire que ce n'était pas aussi bien qu'à St-Victor. Continuez donc d'être unis dans le bien et le progrès de votre paroisse est assuré.

Le Rév. Père Magnan, Supérieur du Collège Mathieu, ainsi que M. l'abbé Fortier, de Willow-Bunch sont venus rendre visite à M. le curé.

—M. l'abbé Faucher, curé de Ferland était aussi en visite au presbytère, la semaine dernière.

M. Pascal Lalonde, élève du collège Mathieu et Marie Lalonde, du couvent de Willow-Bunch sont de retour dans leur famille.

M. et Mme Eugène Lalonde, marchand, sont de retour d'un voyage de deux mois dans l'Est. Ils ont assisté aux fêtes du 75ème anniversaire du Collège Bourget, près Montréal.

M. Alphonse Lalonde est de retour d'un voyage à Lasalle, Manitoba.

STORTHOAKS, Sask.

Vacances! Vacances! La porte de l'école s'est fermé, les petites abeilles industrieuses se sont envolées, pour prendre leurs joyeux ébats et lèves et institutrices heureux de se reposer durant six semaines. Eprendre un repos bien mérité, et se préparer pour une nouvelle au-

(Suite à la page 6)

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 22 —

Ma Mère, je ne pourrais vous expliquer aussi bien ces tristes sentiments de la nature, si je ne les avais éprouvés moi-même; et j'aimerais à me bercer de la douce illusion qu'ils n'ont visité que moi, si vous ne m'aviez ordonné d'entendre les tentations des novices. J'ai beaucoup appris en remplissant la mission que vous m'avez confiée; surtout je me suis vue forcée de pratiquer ce que j'enseignais.

Oui, maintenant je puis le dire, j'ai reçu la grâce de n'être pas plus attachée aux biens de l'esprit et du coeur qu'à ceux de la terre. S'il m'arrive de penser et de dire une chose qui plaise à mes soeurs, je trouve tout naturel qu'elles s'en emparent comme d'un bien à elles: cette pensée appartient à l'Esprit-Saint et non pas à moi, puisque saint Paul assure *que nous ne pouvons sans cet esprit d'amour, donner à Dieu le nom de Père.* Il est donc bien libre de se servir de moi pour donner une bonne pensée à une âme, et je ne puis croire que cette pensée soit ma propriété.

D'ailleurs, si je ne méprise pas les belles pensées qui unissent à Dieu, j'ai compris, il y a longtemps, qu'il faut bien se garder de s'appuyer trop sur elles. Les inspirations les plus sublimes ne sont rien sans les oeuvres. Il est vrai que d'autres âmes peuvent en retirer beaucoup de profit, si elles témoignent au Seigneur une humble reconnaissance de ce qu'il leur permet de partager le festin d'un de ses privilégiés; mais si celui-ci se complaît dans sa richesse et fait la prière du pharisien, il devient semblable à une personne mourant de faim devant une table bien servie, pendant que tous ses invités y puisent une abondante nourriture et jettent peut-être un regard d'envie sur le possesseur de tant de trésors.

Ah! comme il n'y a bien que le bon Dieu tout seul qui connaisse le fond des coeurs! Comme les créatures ont de courtes pensées ! Lorsqu'elles voient une âme dont les lumières surpassent les leurs, elles en concluent que le divin Maître les aime moins. Et depuis quand donc n'a-t-il plus le droit de se servir de l'une de ses créatures, pour dispenser à ses enfants la nourriture qui leur est nécessaire? Au temps de Pharaon, le Seigneur avait encore ce droit; car, dans l'Ecriture, il dit à ce monarque : "Je vous ai élevé tout exprès pour faire éclater en vous ma puissance, afin que mon nom soit annoncé par toute la terre." Les siècles ont succédé aux siècles depuis que le Très-Haut prononça ces paroles, et sa conduite n'a pas changé: toujours il s'est choisi des instruments parmi les peuples pour faire son oeuvre dans les âmes.

Si la toile peinte par un artiste pouvait penser et parler, certainement elle ne se plaindrait pas d'être sans cesse touchée et retouchée par le pinceau; elle n'envierait pas non plus le sort de cet objet, sachant que ce n'est point au pinceau, mais à l'artiste qui le dirige qu'elle doit la beauté dont elle est revêtue. Le pinceau de son côté ne pourrait se glorifier du chef-d'oeuvre exécuté par son moyen, car il n'ignorerait pas que les artistes ne sont jamais embarrassés, qu'ils se jouent des difficultés et se servent parfois, pour leur plaisir, des instruments les plus faibles, les plus défectueux.

Ma Mère vénérée, je suis un petit pinceau que Jésus a choisi pour peindre son image dans les âmes que vous m'avez confiées. Un artiste a plusieurs pinceaux, il lui en faut au moins deux: le premier, qui est le plus utile, donne les teintes générales et couvre complètement la toile en fort peu de temps; l'autre, plus petit, sert pour les détails. Ma Mère, c'est vous qui me représentez le précieux pinceau que la main de Jésus tient avec amour, lorsqu'il veut faire un grand travail dans l'âme de vos enfants; et moi, je suis le tout petit qu'il daigne employer ensuite pour les moindres détails.

La première fois que le divin Maître saisit son petit pinceau, ce fut vers le 8 décembre 1892; je me rappellerai toujours cette époque comme un temps de grâces.

En entrant au Carmel, je trouvai au noviciat une compagne plus âgée que moi de huit ans; et, malgré la différence des années, il s'établit entre nous une véritable intimité. Pour favoriser cette affection qui semblait propre à donner des fruits de vertu, de petits entretiens spirituels nous furent permis: ma chère compagne me charmait par son innocence, son caractère expansif et ouvert; mais, d'un autre côté, je m'étonnais de voir combien son affection pour vous, ma Mère, était différente de la mienne; de plus, bien des choses dans sa conduite me paraissaient regrettables. Cependant le bon Dieu me faisait déjà comprendre qu'il est des âmes que sa miséricorde ne se lasse pas d'attendre, auxquelles il ne donne sa lumière que par degrés; aussi je me gardais bien de vouloir devancer son heure.

Réfléchissant un jour sur cette permission qui nous avait été donnée de nous entretenir ensemble, comme il est dit dans nos saintes constitutions: "pour nous enflammer davantage en l'amour de notre Epoux", je pensai avec tristesse que nos conversations n'atteignaient pas le but désiré; et je vis clairement qu'il ne fallait plus craindre de parler, ou bien alors cesser des entretiens qui ressemblaient à ceux des amies du monde. Je suppliai Notre-Seigneur de mettre sur mes lèvres des paroles douces et convaincantes, ou plutôt de parler lui-même pour moi. Il exauça ma prière; car ceux qui tournent leurs regards vers lui en seront éclairés, et la lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui ont le coeur droit. La première parole, je me l'applique à moi-même, et la seconde à ma compagne qui véritablement avait le coeur droit.

A l'heure marquée pour notre entrevue, ma pauvre petite soeur vit bien dès le début que je n'étais plus la même, elle s'assit à mes côtés en rougissant; alors, la pressant sur mon coeur, je lui dis avec tendresse tout ce que je pensais d'elle. Je lui montrai en quoi consiste le véritable amour, je lui prouvai qu'en aimant sa Mère Prieure d'une affection naturelle c'était elle-même qu'elle aimait, je lui confiai les sacrifices que j'avais été obligée de faire à ce sujet au commencement de ma vie religieuse; et bientôt ses larmes se mêlèrent aux miennes. Elle convint très humblement de ses torts, reconnut que je disais vrai, et me promit de commencer une vie nouvelle, me demandant comme une grâce de l'avertir toujours de ses fautes. A partir de ce moment, notre affection devint toute spirituelle; en nous se réalisait l'oracle de l'Esprit-Saint : *"Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville fortifiée."*

O ma Mère, vous savez bien que je n'avais pas l'intention de détourner de vous ma compagne, je voulais seulement lui dire que le véritable amour se nourrit de sacrifices, et que plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée.

Je me souviens qu'étant postulante j'avais parfois de si violentes tentations de me satisfaire et de trouver quelques gouttes de joie, que j'étais obligée de passer rapidement devant votre cellule qui lui sont chers une tendresse incomparablement plus profonde que s'il s'était concentré dans une affection et de me cramponner à la rampe de l'escalier pour ne point retourner sur mes pas. Il me venait à l'esprit quantité de permissions à demander, mille prétextes pour donner raison à ma nature et la contenter. Que je suis heureuse maintenant de m'être privée dès le début de ma vie religieuse! Je jouis déjà de la récompense promise à ceux qui combattent courageusement. Je ne sens plus qu'il soit nécessaire de me refuser les consolations du coeur, car mon coeur est affermi en Dieu... Parce qu'il l'a aimé uniquement, il s'est agrandi peu à peu, jusqu'à donner à ceux tion égoïste et infructueuse.

Je vous ai parlé, ma Mère bien-aimée, du premier travail que Jésus et vous avez daigné accomplir par le petit pinceau; mais il n'était que le prélude du tableau de maître que vous lui avez ensuite confié.

Aussitôt que je pénétrai dans le sanctuaire des âmes, je jugeai du premier coup d'oeil que la tâche dépassait mes forces; et, me plaçant bien vite dans les bras du bon Dieu, j'imitai les petits bébés qui, sous l'empire de quelque fraveur, cachent leur tête blonde sur l'épaule de leur père, et je dis: "Seigneur, vous le voyez, je suis trop petite pour nourrir vos enfants; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, remplissez ma petite main; et, sans quitter vos bras, sans même détourner la tête, je distribuerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture. Lorsqu'elle la trouvera de son goût, je saurai que ce n'est pas à moi, mais à vous qu'elle la doit; au contraire, si elle se plaint et trouve amer ce que je lui présente, ma paix ne sera pas troublée, je tâcherai de lui persuader que cette nourriture vient de vous, et me garderai bien dans chercher une autre pour elle."

En comprenant ainsi qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche me parut simplifiée. Je m'occupai intérieurement et uniquement à m'unir de plus en plus à Dieu, sachant que le reste me serait donné par sur croit. En effet, jamais mon espérance n'a été trompée: ma main s'est trouvée pleine autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes soeurs. Je vous l'avoue, ma Mère, si j'avais agi autrement, si je m'étais appuyée sur mes propres forces, je vous aurais sans tarder rendu les armes.

De loin, il semble aisé de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, de les modeler d'après ses vues et ses pensées. De près, au contraire, on sent que faire du bien est chose aussi impossible, sans le secours divin, que de ramener sur notre hémisphère le soleil pendant la nuit. On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes, non par sa propre voie, par son chemin à soi, mais par le chemin particulier que Jésus leur indique. Et ce n'est pas encore le plus difficile: ce qui me coûte par-dessus tout, c'est d'observer les fautes, les plus légères imperfections et de leur livrer une guerre à mort.

J'allais dire: malheureusement pour moi, — mais non, ce serait de la lâcheté — je dis donc: heureusement pour mes soeurs, depuis que j'ai pris place dans les bras de Jésus, je suis comme le veilleur observant l'ennemi de la plus haute tourelle d'un château fort. Rien n'échappe à mes regards; souvent je suis étonnée d'y voir si clair, et je trouve le prophète Jonas bien excusable de s'être enfui de devant la face du Seigneur pour ne pas annoncer la ruine de Ninive. J'aimerais mieux recevoir mille reproches que d'en adresser un seul; mais je sens qu'il est très nécessaire que cette besogne me soit une souffrance, car lorsqu'on agit par nature, il est impossible que l'âme en défaut comprenne ses torts, elle pense tout simplement ceci: la soeur chargée de me diriger est mécontente, et son mécontentement retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions.

Ma Mère, il en est de cela comme du reste: il faut que je rencontre en tout l'abnégation et le sacrifice; ainsi je sens qu'une lettre ne produira aucun fruit, tant que je ne l'écrirai pas avec une certaine répugnance et pour le seul motif d'obéir. Quand je parle avec une novice, je veille à me mortifier, j'évite de lui adresser des questions qui satisfairaient ma curiosité. Si je la vois commencer une chose intéressante, puis passer à une autre qui m'ennuie, sans achever la première, je me garde bien de lui rappeler cette interruption, car il me semble que l'on ne peut faire aucun bien en se recherchant soi-même.

Je sais, ma Mère, que vos petits agneaux me trouvent sévère!.... S'ils lisaient ces lignes, ils diraient que cela n'a pas l'air de me coûter le moins du monde de courir après eux, de leur montrer leur belle toison salie, ou flocons de laine qu'ils ont accrochés aux ronces du chemin. Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront: dans le fond, ils sentent que je les aime d'un très grand amour; non, il n'y a pas de danger que j'imite le mercenaire qui, voyant venir le loup, laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux et mon affection est si pure que je ne désire même pas qu'ils la connaissent. Jamais, avec la grâce de Dieu, je n'ai essayé de m'attirer leurs coeurs: j'ai compris que ma mission était de les conduire à Dieu et à vous, ma Mère, qui êtes ici-bas le Dieu visible qu'ils doivent aimer et respecter.

J'ai dit qu'en instruisant les autres j'avais beaucoup appris. D'abord j'ai vu que toutes les âmes ont à peu près les mêmes combats; et, d'un autre côté, qu'il y a entre elles une différence extrême; cette différence oblige à ne pas les attirer de la même manière. Avec certaines, je sens qu'il faut me faire petite, ne point craindre de m'humilier en avouant mes luttes et mes défaites; alors elles avouent elles-mêmes facilement les fautes qu'elles se reprochent et se réjouissent que je les comprenne par expérience; avec d'autres, pour réussir, c'est la fermeté qui convient, c'est ne jamais revenir sur une chose dite: s'abaisser deviendrait faiblesse.

Le Seigneur m'a fait cette grâce de n'avoir nulle peur de la guerre: à tout prix, il faut que je fasse mon devoir. Plus d'une fois j'ai entendu ceci: "Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, ne me prenez pas par la force mais par la douceur, autrement vous n'aurez rien." Mais je sais que nul n'est bon juge dans sa propre cause, et qu'un enfant auquel le chirurgien fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter les hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal; cependant s'il se trouve guéri quelques jours après, il est tout heureux de pouvoir jouer et courir. Il en est de même pour les âmes: bientôt elles reconnaissent qu'un peu d'amertume est préférable au sucre et ne craignent pas de l'avouer.

Quelquefois c'est un spectacle vraiment féerique de constater le changement qui s'opère du jour au lendemain.

On vient me dire: "Vous aviez raison hier d'être sévère; au commencement, cela m'a révoltée, mais après je me suis souvenue de tout et j'ai vu que vous étiez très juste. En sortant de votre cellule, je pensais que c'était fini, je me disais: Je vais aller trouver notre Mère et lui dire que je n'irai plus avec ma soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais j'ai senti que c'était le démon qui me soufflait cela; et puis il m'a semblé que vous priiez pour moi, alors je suis restée tranquille et la lumière commence à briller; maintenant éclairez-moi tout à fait, c'est pour cela que je viens."

Et moi, tout heureuse de suivre le penchant de mon coeur, je sers vite des mets moins amers... Oui, mais... je m'aperçois qu'il ne faut pas trop s'avancer... un mot pourrait détruire le bel édifice construit dans les larmes! Si j'ai le malheur de dire la moindre chose qui semble atténuer les vérités de la veille, je vois ma petite soeur essayer de se raccrocher aux branches... Alors j'ai recours à la prière, je jette un regard intérieur sur la Vierge Marie, et Jésus triomphe toujours ! Ah! c'est la prière et le sacrifice qui font toute ma force, ce sont mes armes invincibles; elles peuvent, bien plus que les paroles, toucher les coeurs, je le sais par expérience.

Pendant le carême, il y a deux ans, une novice vint me trouver rayonnante: "Si vous saviez, me dit-elle, ce que j'ai rêvé cette nuit. J'étais auprès de ma soeur qui est si mondaine, et je voulais la détacher de toutes les vanités du monde; pour cela je lui expliquais ces paroles de votre cantique : *Vivre d'amour:*

> T'aimer, Jésus, quelle perte
> [féconde!
> Tous mes parfums sont à toi
> [sans retour.

Je sentais bien que mon discours pénétrait jusqu'au fond de son âme, et j'étais ravie de joie. Ce matin, je pense que le bon Dieu veut peut-être que je lui donne cette âme. Si je lui écrivais à Pâques pour lui raconter mon rêve et lui dire que Jésus la veut pour son épouse ! Qu'en pensez-vous ?" Je répondis simplement qu'elle pouvait bien en demander la permission.

Comme le carême ne touchait pas à sa fin, vous avez été surprise, ma Mère, d'une demande si prématurée; et, visiblement inspirée par le bon Dieu, vous avez répondu que les carmélites doivent sauver les âmes plutot par la prière que par des lettres. En apprenant cette décision, je dis à ma chère petite soeur: "Il faut nous mettre à l'oeuvre, prions beaucoup; quelle joie si, à la fin du carême, nous étions exaucées!" O miséricorde infinie du Seigneur! A la fin du carême, une âme de plus se consacrait à Jésus! C'était un véritable miracle de la grâce; miracle obtenu par la ferveur d'une humble novice!

Qu'elle est donc grande la puissance de la prière! On dirait une reine ayant toujours libre accès auprès du roi et pouvant obtenir tout ce qu'elle demande. Il n'est point nécessaire, pour être exaucé, de lire dans un livre une belle formule composée pour la circonstance; s'il en était ainsi, que je serais à plaindre!

En dehors de l'office divin que je suis heureuse, quoique bien indigne, de réciter chaque jour, je n'ai pas le courage de m'astreindre à chercher dans les livres de belles prières; cela me fait mal à la tête, il y en a tant! Et puis, elles sont toutes plus belles les unes que les autres! Ne pouvant donc les réciter toutes, et ne sachant lesquelles choisir, je fais comme les enfants qui ne savent pas lire: je dis tout simplement au bon Dieu ce que je veux lui dire, et toujours il me comprend.

Pour moi, la prière, c'est un élan du coeur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au milieu de l'épreuve comme au sein de la joie! Enfin c'est quelque chose d'élevé, de surnaturel, qui dilate l'âme et l'unit à Dieu. Quelquefois, lorsque mon esprit se trouve dans une si grande sécheresse que je ne puis en tirer une seule bonne pensée, je récite très lentement un *Pater* ou un *Ave Maria*; ces prières seules me ravissent, elles nourrissent divinement mon âme et lui suffisent.

Mais où en étais-je de mon sujet? Me voici de nouveau perdue dans un dédale de réflexions... Pardonnez-moi, ma Mère, d'être si peu précise! Cette histoire, j'en conviens, est un écheveau bien embrouillé. Hélas! je ne saurais mieux faire; j'écris comme les pensées me viennent, je pêche au hasard dans le petit ruisseau de mon coeur, et je vous offre ensuite mes petits poissons comme ils se laissent prendre.

J'en étais donc aux novices qui souvent me disent: "Mais vous avez une réponse à tout, je croyais cette fois vous embarrasser... où donc allez-vous chercher ce que vous nous enseignez?"

à suivre

Prince-Albert

M. l'abbé Arès, propagandiste du Patriote, est revenu samedi dernier de son voyage de l'Est, où il était allé assister à l'ordination de son frère, Armand, qui lui aussi viendra sous peu exercer le saint ministère dans le diocèse de Prince-Albert.

M. le propagandiste recommençait, dès dimanche, son rude travail, et se rendait dans ce but à Albertville.

—Nous avons eu le plaisir de saluer aux bureaux du Patriote le nouveau collaborateur que la congrégation des Oblats vient de consacrer à la rédaction de notre vaillant journal, le R. P. A. Toupin, O. M. I., depuis quatre ans vicaire à la grande paroisse de Notre Dame de Hull. Bienvenue et succès!

—Nous avons reçu nos "pèlerins nationaux" de la "Liaison Française" de notre mieux, car nous les avons reçus avec le coeur. Leur passage a été rapide, ne leur permettant guère de prendre contact avec leurs compatriotes de l'Ouest; mais d'autres rapprochements suivront.

Au nombre des distingués visiteurs nous avons eu l'honneur de rencontrer M. l'abbé C. Gagnon, directeur du séminaire de Québec: ainsi que l'honorable A. Sauvé, M.P.P., chef de l'opposition à la Législature de Québec et M. J. Ouellette, M.P.P., du Comté de Dorchester.

Mais nous avons salué d'un hommage tout spécial, nos confrères et amis de plume M. l'abbé Tessier, représentant du "Bien Public", Jean Landrieu du "Figaro" de Paris, M. Jules Dorion de "L'Action Catholique" de Québec, M. E. Bilodeau de la "Presse"; M. C. Gautier, rédacteur du "Droit". A tous nous disons un franc: Au revoir....

—MM. J. A. Bonneau, N. Cyr, Eloi Duret et Eugène Duret, venus de Debden pour saluer les excursionnistes de La Liaison Française, ont tenu à visiter les bureaux du Patriote.

—Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Saskatchewan, l'honorable W. Newlands, accompagné de son aide de camp, le major Allard, s'est rendu à Batoche, vendredi dernier, rehaussant de sa présence la cérémonie du dévoilement du monument des Braves de la Rébellion. A son retour ici il a été l'hôte de la Société Historique de Prince-Albert à l'hôtel Avenue.

—Le général Patterson, président de l'association on-to-the-Bay, au Canada, sera à Prince-Albert, mercredi le 22 juillet prochain. Il adressera la parole au théâtre Orpheum, à 8 heures p.m. On le dit très renseigné et disposé à répondre à toutes questions posés relativement au chemin de fer de la Baie d'Hudson, et du future terminus.

—A l'occasion de leurs noces d'argent, M. A. Knox, M.P. et Mme Knox, ont été fêtés et félicités par leurs nombreux amis, samedi dernier à leur résidence à Colleston.

—M. Alex Lefort, surintendant du district Nord-Ouest de la Banque Canadienne Nationale, est de passage à Prince-Albert.

—Le terrain de l'hôtel de Ville, a été vendredi, soir le rendez-vous d'un grand nombre de citoyens, appréciant un de ces beaux concerts, que nous donne notre fanfare durant la belle saison.

—Mme J. E. Morrier a pris passage sur le train d'excursion de La Liaison Française, en qualité de représentante du Patriote, faisant le voyage en si bonne compagnie, jusqu'à Vancouver.

—Plusieurs groupes d'excursionnistes étaient à notre camp local de touristes la semaine dernière, venant de Washington, D.C., de Californie et de Régina. Quelques-uns se rendant à Red Deed Lake, pour une bonne partie de pêche.... et la brise des bois.

—Nous avions le plaisir de saluer aux bureaux du Patriote samedi après-midi, Monsieur et Madame J.-J. Fournier, leur fils Antonio et leur neveu M. Philippe Bouffard de Fournierville, Sask. La famille Fournier fut la première à s'établir dans la région qui porte aujourd'hui son nom. Ils font présentement une tournée de la province en automobile. Partie de Fournierville jeudi matin, le 9 courant, ils sont venus coucher à Saskatoon après une course d'au delà de 325 milles. Le lendemain ils se rendaient à Duck Lake pour saluer les excursionnistes de la Liaison Française avant de continuer leur randonnée à travers les principaux centres franco-canadiens. Ils sont enchantés des beautés naturelles de cette partie de la province et de la luxuriante apparence des champs. Ce groupe d'amis est parti hier soir pour Albertville qu'ils tenaient à visiter avant de se diriger vers le sud. Bon voyage et qu'ils encouragent leurs amis à venir plus nombreux voir leurs frères du nord.

—Le ligue des Dames catholiques avait le plaisir de recevoir, lundi de la semaine dernière, la visite de Mmes Duggan, l'organisatrice de l'Ouest et Coley, présidente de la branche de Saskatoon. Toutes deux réunissaient dans la salle du Sacré-Coeur, lundi soir, 28 membres de la ligue de Prince-Albert, ayant comme hôtes d'honneur le Révérend Père Jan, O.M.I., et M. le curé Baillargeon. Ce dernier ouvrit la séance par la prière de la ligue, laquelle fut suivie du chant "O Canada". Mme McIsaac, avec l'amabilité qu'on lui connait, présenta ces dames et donna en quelques mots, le rôle de chacune.

Le Père Jan, en termes bien goûtés nous dit le plaisir qu'il avait d'être présent à cette assemblée et la joie qu'il éprouvait de se rencontrée encore avec Mmes Duggan et Coley, avec qui, il avait travaillé si longtemps dans Edmonton et Saskatoon, puis nous encourage à bien être fidèles à notre association. "Toutes, dit-il, vous devez n'avoir qu'un but : travailler pour Dieu, l'Eglise et le Canada; toutes vous devez être loyales et unies par la charité."

Dans une délicate attention pour les quelques dames Canadiennes-françaises qui étaient présentes, le Père Jan a bien voulu adresser la parole en français. Ce qui a été fort apprécié.

Mme Duggan, dans une allocution très intéressante, nous donna en résumé le résultat de la convention qui vient d'être tenue à Hamilton, Ont., et qui remporta un grand succès, ensuite nous fit le compte rendu du travail de la ligue des femmes catholiques dans sa province. Mme Coley nous donna le programme, à suivre lors de notre prochaine convention, à Prince-Albert même et dont la date sera annoncée plus tard. M. l'abbé Baillargeon, a aussi dit quelques mots appropriés et on a procédé à l'élection des officières pour l'année courante.

Au nombre de ces dernières nous remarquons les noms de Mme Brodeur, élue présidente, et de Mme Laporte élue vice-présidente. Au cours des nominations, la bonne grâce et l'évidente bonne volonté, avec lesquelles les Enfants de Marie ont accepté les charges qu'on leur proposait, ont été remarqués

—:*:—

Le livre de Mgr Grouard

Le livre de Mgr Grouard, Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat, vient d'obtenir de l'Académie française le prix Fabien, 1,000 francs.

—:*:—

Le Congrès de l'A. C. J. C. remporte un grand succès

Montréal.—En la paroisse de St-Pierre de Montréal, se sont tenues les assises solennelles annuelles de l'Association Catholique de la Jeunesse Catholique Canadienne-Française. Ces réunions ont été couronnées du plus entier succès. Nombreux étaient les délégués des différents cercles de cette association venus de toutes les régions. Les aumôniers assistèrent en grand nombre à ce Congrès qui reçut le plus grand encouragement par la présence de deux archevêques, NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface et Gauthier, administrateur apostolique de Montréal. Les Pères Oblats avaient généreusement offert l'hospitalité aux membres de l'A. C. J. C. pour ce congrès qui étudia l'Association ellemême dans se rapports avec la vie nationale, la vie catholique et la vie sociale.

La première séance fut consacrée aux affaires de routine. Le président général, M. Joseph Blain, fit une revue de la vie de l'Association au cours de l'année qui vient de s'écouler.

A la séance solennelle d'ouverture du Congrès, S. G. Mgr Gauthier apporta une parole d'approbation complète pour l'oeuvre de l'A.C. J.C. qui est, dit-il, la plus belle oeuvre post-scolaire que nous ayions. Il promit de faire de cette oeuvre le sujet d'une prochaine lettre pastorale et il insistera auprès des membres de son clergé pour que soient établis dans toutes les paroisses de son diocèse des cercles de l'A.C.J.C.

Mgr de St-Boniface, qui assista à toutes les séances du Congrès, apporta aux membres de l'A. C. J. C. le salut fraternel de l'Ouest et il loua sans réserve le beau travail accompli par cette association en notre pays pour le plus grand bien de l'Eglise et de la patrie.

La 2ème journée commença par une messe de communion avec sermon par le Père L. Côté, Oblat.

Les assises solennelles de l'A. C. J.C. se sont terminées par une séance solennelle. La pièce de résistance de cette soirée fut offerte par M. le Chanoine Courchesne, professeur à l'Université Laval. Il dit que l'A. C. J. C. a la confiance de tous les Canadiens-francais qui pensent bien parce qu'elle est une école du sens de la justice générale et une école de patriotisme sain.

Les conclusions du Congrès furent tirées par l'aumônier général de l'Association, le R. Père Colclough, S. J.

—:*:—

La France et la Chine

Paris. — La Chambre francaise a ratifié de son vote les deux traités élaborés à la conférence de Washington.

L'un des deux traités assure la sauvegarde des droits et des intérêts de la Chine et l'autre traite du tarif des douanes.

—:*:—

Réduction générale des impôts

Swanscott, Mass.. — Le président Coolidge, des Etats-Unis vient d'annoncer une réduction de tous les impôts afin que tout le monde en profite. La réduction des impôts ordinaires sera, croit-on, de 25 p. c. et celle des surtaxes de 40%.

—:*:—

L'émigration diminue

Montréal. — L'émigration canadienne aux Etats-Unis a diminué, aup cours de la présente année de 28.577.

Pèlerinage Diocésain à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent, près de Duck Lake, Sask., le 16 juillet. Indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui communie à la grotte ce jour-là ou un autre jour dans la saison. Les prêtres sont invités et priés d'annoncer la date du pèlerinage du haut de la chaire.

Une rumeur

Winnipeg. — Les rumeurs circulent que le cartel fera un troisième paiement sur le blé de 1924. Le nouveau paiement serait de 10 ou 15 cents. La valeur du produit atteindrait donc $1.45 ou $1.50

Interrogé, M. Colin H. Armstrong, président de la Coopérative des Producteurs de blé du Manitoba, n'a pas voulu faire aucune déclaration.

L'Espagne au secours de la France

Paris. — Le gouvernement espagnol et le gouvernement francais se sont entendus, afin de coordonner leurs forces militaires contre les marocains. Le général Naulin disposera à l'avenir de 100,000 hommes contre Abd-el-Krim.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CARON, Sask. — L'épouse de feu Alex. Beaudreau, de Caron, Sask., vient de mourir. Elle naquit dans le Minnesota, vint s'établir à Moose Jaw en 1902, en 1905, son mari ouvrit un magasin à Caron.

Elle laisse deux fils: Arthur et Harry Beaudreau. Feu Alex. Beaudreau avait été député provincial de 1912 à 1916.

Québec.. — Les Eboulements, Murray Bay, Kamouraska et plusieurs autres villages ont été secoués par un tremblements de terre.

GLAMIS, Sask. — Le jeune enfant de M. James Currie, de Glamis s'est noyé dans un trou rempli d'eau.

Il s'amusait avec cinq ou six de ses petits compagnons, lorsqu'il les quitta pour aller puiser de l'eau. Il n'était âgé que de deux ans.

CALGARY. — Mlle Janet Burgard, âgée de seize ans, s'est noyée en se baignant dans un étang à l'ouest de Calgary. Elle était la fille de M. et Mme Philippe Burgard.

WINNIPEG, Man. —La famille Duval de St-Jean-Baptiste, Man., a eu trois de ses membres dangereusement blessés dans une colision d'automobiles. M. et Mme Henri Duval et le jeune bébé de M. Wilfrid Duval sont les victimes.

PORTAGE LA PRAIRIE, Man.—Le feu a détruit deux grands édifices du quartier industriel: l'immeuble de la compagnie Metcalfe's Milling, évalué à $146,000., et celui de la Western Prairie Foundry.

MINNEAPOLIS.—L'Etat du Minnesota a eu à souffrir de grosses tempêtes de vent, de pluie et de grêle: 4 morts, 30 blessés, récoltes ruinées, au delà de $100,000. de dommages à la propriété.

Québec. — Le gouvernement de la province de Québec, ministère du Secrétariat provincial, met à la disposition d'étudiants Canadiens-français, à désigner par les autorités compétentes, 15 bourses pour études complémentaires à Paris. Ces bourses sont libérées par autant de titulaires qui ont accompli le cycle de trois années d'études.

Marche aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.43; No. 2, $1.38; No. 3, $1.33; No. 4, $1.23.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.65; No. 2, 1.61 7-8; No. 3, 1.56 7-8; No. 4, 1.49 3-8; No. 6, 1.09 1-4; voie, 1.57 1-4.

Durum. — No. 1, 1.47 7-8; No. 2, 1.43 7-8; No. 3, 1.36 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 62 3-8; No. 3 C.W., 55 3-8; extra 1 fourrage, 55 3-8; No. 1, 51 7-8; No. 2, 48 7-8; rejetée, 44 7-8; voie, 56 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 92; No. 4 C.W., 90; rejetée, 85 1-4; fourrage, 84 3-4; voie, 92.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.28; No. 2 C.W. 2.24; No. 3 C.W., 2.08; rejeté, 1.93; voie, 2.28.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.011-2; 3 C.W., 96 1-2; rejeté, 2 C.W., 95 1-2; rejeté, 94 1-2; voie, 1.02 1-2.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Porcs gras $11.50

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Tendance à la baisse; porcs gras $12.; Agneaux de choix, $12; moutons, $4. à $6.

—:*:—

Le marché de la fermière

Beurre, 20c. à 25c;
Oeufs frais, 25c;
Volailles:
Poulets, 25c. la lb;
Poules, 12c. la lb.;
Patates nouvelles, 4c. la lb;
Autres légumes frais, 5c. la lb.

Forgeron demandé

On demande un forgeron canadien-français catholique à St-Victor, Sask. St-Victor possède église catholique, 2 magasins, un bureau de poste, un restaurant, un hôtel avec salle de billard.

C'est un endroit excellent pour un forgeron, et celui-ci sera assuré de bons revenus.

S'adresser à
L'ABBE MORRISSETTE,
St-Victor.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25.000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE pour le District Scolaire d'Omand No. 933, un instituteur ou institutrice pouvant enseigner les deux langues avec succès, bonne expérience; avons résidence meublée. L'école doit commencer le 10 août. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 14-19 P

L'ARRONDISSEMNT scolaire du Village de Dollard demande une *institutrice bilingue* dûment qualifiée pour la Saskatchewan pour prendre charge de la classe des jeunes. Salaire $1100.00 par année. S'adresser à M. Wm. Past, Sec., Dollard, Sask. 18-19 C

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de Harrivale No. 4020. Ouverture des classes le 17 août. S'adresser à M. P.-J. Geofroy, Rathlow, Sask. 17-22-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire du Village de Montmartre, un instituteur ou institutrice pour la position de Principal. L'école compte trois classes. Le certificat ne doit pas être inférieur à un 2ème classe. Veuillez donner renseignements et spécifier salaire demandé. S'adresser à Monsieur L.-P. Côté, Sec-Trés, Montmartre, Sask. 17-?

L'ARRONDISSEMENT scolaire Poirier (Village de Ponteix) demande pour le 1er septembre, une institutrice bilingue dûment qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de faire connaitre vos qualifications, votre âge et le nombre d'années d'enseignement. Salaire $1100.00 par année. S'adresser à M. Jos. Eugène Jodoin, secrétaire, Ponteix, Sask. 18-? C

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

A VENDRE

A VENDRE 960 acres clôturés dont 900 en culture avec $8000.00 de bâtisses. Ces terres touchent à Ponteix. Vendra à un prix raisonable à un acheteur sérieux. Arthur F. Thibault, Ponteix, Sask. 6-19

A VENDRE, ou a louer immédiatement, hôtel de 25 chambres à coucher, dans un bon centre de la Saskatchewan. Commerce établi. Abandon pour cause de maladie. S'adresser au Patriote, Boite 14. 12-19 P

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE, homme pour magasin général, centre canadien, sud de la province, expérience nécessaire et capable. Position permanente. S'adresser au Patriote, Boite 24. 14-19 P

INSTITUTION religieuse désirerait immédiatement un bon cordonnier. S'adresser au Patriote de l'Ouest, Boite No. 2. 15-19-P

ON DEMANDE jeune homme connaissant quincaillerie et machines agricoles: absolument essentiel qu'il parle les deux langues. Soumettre application tout de suite avec âge, expérience, références et salaire demandé. Peuvent nourrir et loger. S'adresser à Louis Demay, St-Brieux. 17-18C

ON DEMANDE, dans un centre très avantageux, un mécanicien ayant fonds pour acheter un garage avec tous les accessoires. Boite 2, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 18-20 C

BONNES DEMANDEES

ON DEMANDE jeune personne d'expérience pour service général d'une famille de trois personnes. Bons gages. Références exigées. S'adresser à Mme Emile Richard, Richard, Sask. 17-18 P.

UNE BONNE parlant le français trouverait un emploi permanent avec salaire raisonnable chez Azarie Liboiron, Ponteix, Sask. 17-18 C

DIVERS

DEUX COUPLES mariés ambitieux aimeraient à établir un magasin dans un village de l'Ouest où les chances de réussite sont bonnes. En érrivant, avoir soin de donner la distance de la gare, s'il y a magasin à louer et église catholique. Quelle est la Ville la plus rapprochée. S'adresser à M. Charles Cooney, 1674, rue de l'Esplanade, Montréal, P. Q. 18-? C.